

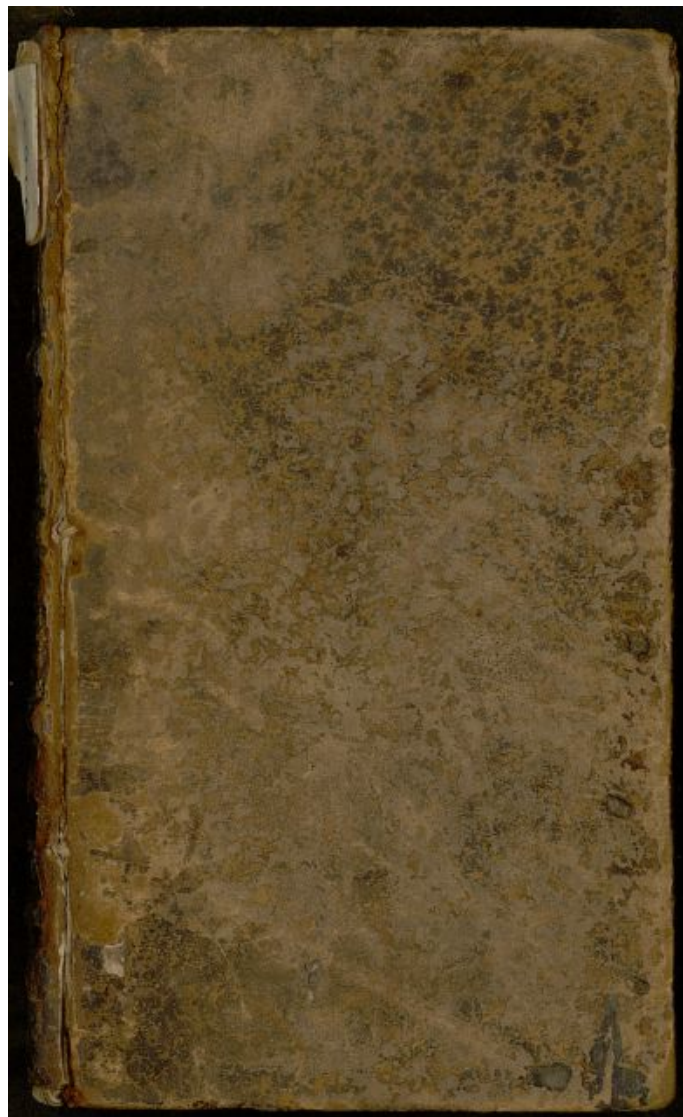
Bibliothèque numérique

medic@

Abeille, Scipion. Nouvelle histoire des os, selon les anciens et les modernes enrichie de vers. Divisée en deux parties

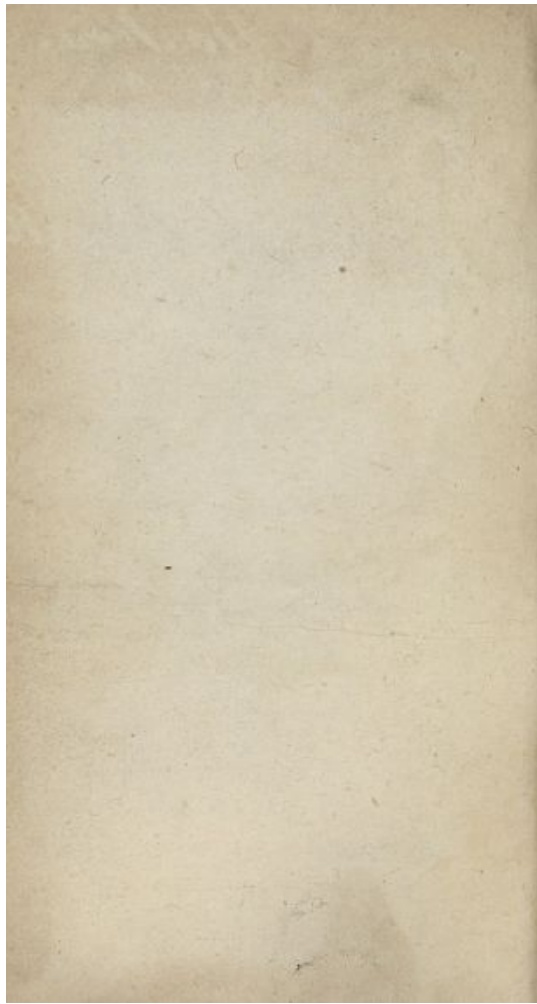
A Paris, chez l'auteur, 1685.

Cote : 31833





pour Monsieur
Episcopat de la part
de son tres humble
serviteur Abeille





4.365

31833

31833
NOUVELLE HISTOIRE
DES OS,
SELON
LES ANCIENS
ET 31833

LES MODERNES,
Enrichie de Vers.

DIVISEE EN DEUX PARTIES.

Par M. ABELLE, Chirurgien à Paris.

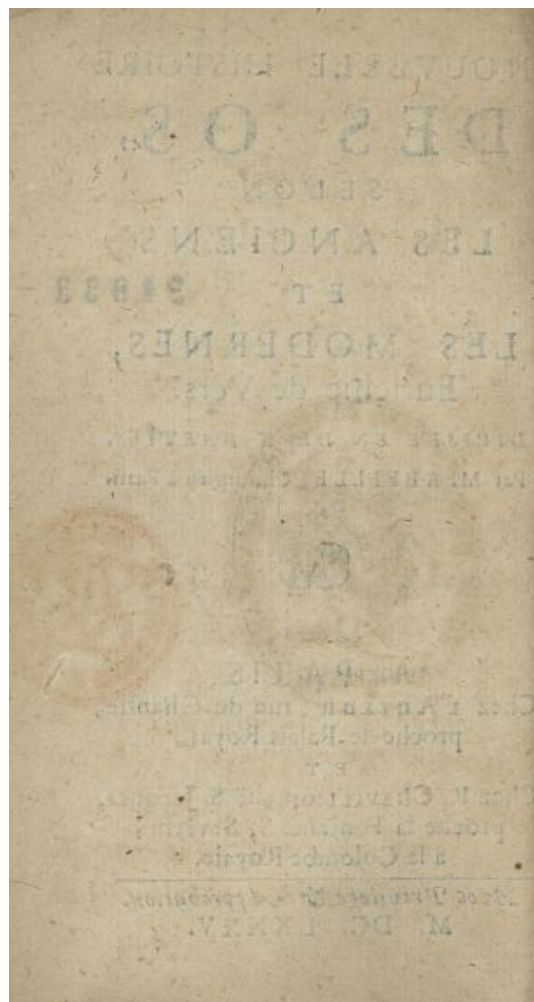


PARIS,
Chez l'Auteur, rue du Chantre,
proche le Palais Royal,

ET

Chez R. CHEVILLON, rue S. Jacques,
proche la Fontaine S. Severin,
à la Colombe Royale.

Avec Privilege & Approbation.
M. DC. LXXXV.





A MONSIEUR
PUYLON,
DOYEN
DE
LA FACULTE'
DE
MEDECINE
De Paris.

MONSIEUR,

*Tous ceux qui vous connois-
sent parfaitement avoient que
à ij*

EPITRE.

vous ne devez le rang que vous tenez dans la plus celebre de toutes les FacultéZ de Medecine, qu'à vostre seul merite, qui vous distingue si fort dans le monde, qu'on peut dire que vous augmentéZ la gloire de cet illustre Corps, si solidement établie depuis tant de siecles. En effet, MONSIEUR, il est seur que parmy les Sçavans dont la France abonde, il en est peu qui soient autant éclairéZ que vous estes. Chacun sçait que vous vous estes distingué dans un âge, où à peine les autres commencent à sçavoir les principes de la Medecine. Ce fut alors que Louis le Grand ayant esté in-

EPITRE.

fruit de vostre capacité, vous
chargea du soin des Hôpitaux de
ses Camps & Armées, pour ar-
racher des bras de la Mort tant
de braves, qui n'aiment la vie
qu'autant qu'elle est utile à cet
invincible MONARQUE.

Ce fut alors, dis-je, MON-
SIEUR, que vous donnâtes
des marques publiques de vostre
profond sçavoir, de vostre pru-
dence, & de vostre sage con-
duite. Je ne m'arrestera point à
parler de la Bonté, qui vous est
si naturelle; de la Charité, que
vous avez également pour tous
les pauvres malades; & de la
douceur, qui vous attire les
cœurs de tous ceux où le bruit

à iij

EPITRE.

de vos profondes connoissances
vous appelle tous les jours pour
le rétablissement de leur santé :
Penetré de toutes ces veritez,
j'aime mieux garder un silence
respectueux, que de vous fati-
guer par un long recit des choses
si connues de tout le monde, qui
doivent eterniser vostre Nom,
Et qui me font aujourd'huy pren-
dre la hardiesse de le mettre à la
teste de ce petit Ouvrage, pour
le voir à l'abri de la censure, Et
pour vous témoigner avec com-
bien de respect je suis,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-
obéissant Serviteur
S. ABELLE.



PREFACE

JE ne diray point icy com-
me la pluspart de ceux
qui écrivent, que la sollici-
tation de mes amis m'a obli-
gé à mettre cet Ouvrage au
jour. L'excuse me paroît si
foible, qu'elle ne seroit
guères favorablement re-
ceüe dans un Siecle où la
delicatesse des Esprits regne
avec tant d'éclat. Je me fais
un sensible plaisir de le fai-

P R E F A C E.

re paroître , & j'avoüeray
ingenuëment que je n'y ay
donné mon temps ; que
dans le deſſein de prendre
tous les ſoins imaginables
pour le voir un jour propre-
ment relié , afin qu'il puiſſe
faire honneur dans quel-
ques Bibliothèques , où le
hazard doit le conduire ,
pluſtoſt que le mérite.

Je me ſuis déjà dit plu-
ſieurs fois , que trois ſortes
de gens pourroient le voir
avec des yeux differents ;
des Sçavants honneſtes ,
des Critiques peu à crain-
dre , & de jeunes Chirur-
giens.

P R E F A C E.

Les premiers n'y trouvant rien d'extraordinaire , se contenteront de l'abandonner à son destin , sans se donner la peine de le détruire.

Les seconds , qui n'épargnent personne , ne manqueront pas d'en faire l'objet de leur mépris. J'en connois même , qui se croyant seuls en droit d'écrire , ont déjà condamné ce pauvre malheureux , sans l'avoir vû.

Je veux pourtant bien les avertir charitablement , que toutes ces nouveautés dont la recherche fait leur unique étude ne doit servir que

P R E F A C E.

d'ornement à la Medecine
si solidement établie chez
les Anciens, qu'on ne sçau-
roit détruire par des opi-
nions incertaines, qu'ils ont
soin d'habiller tous les ans à
la mode.

Enfin, les troisièmes sont
les jeunes Chirurgiens, en
faveur desquels seulement
j'ay tâché de rendre cette
Histoire autant utile qu'a-
greable, sans m'écarter des
loix de l'Ecole, que les
Maistres Chirurgiens de Pa-
ris sçavent marier aux nou-
veautés avec tant d'esprit,
qu'on peut dire à leur gloire,
qu'ils s'attirent justement
l'estime

P R E F A C E.

l'estime des plus éclairés dans les actions publiques, où leur mérite les appelle tous les jours, pour estre l'admiration de nos Sçavants, en instruisant la Jeunesse.

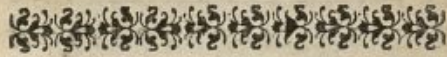
On dira peut-estre que les Vers, dont je l'ay enrichie, sont tout-à-fait hors d'œuvre. Mais cette maniere d'écrire ne diminuë rien de mon Histoire. D'ailleurs, la matiere que je traite est si seche, que j'ay crû la rendre plus agreable par ce nouveau mélange.

Quoy qu'il en soit, il me suffit d'avoir obtenu l'Approbatation de Messieurs de

ẽ

P R E F A C E.

la Faculté , & des Maistres
Chirurgiens de Paris , pour
me flater que cet Ouvrage
vaut quelque chose. Tout le
monde sçait que les person-
nes qui composent ces deux
grands Corps sont d'un me-
rite singulier ; que leurs de-
cisions sont autant d'oracles.
Il me suffit, dis-je, que mon
Ouvrage leur ait plu, pour
ne me repentir jamais de l'a-
voir fait.



A P P R O B A T I O N
Des Docteurs en Medecine.

NOus soussignéz, Doyen,
& Docteurs de la Faculté
de Medecine de Paris, certifions
que le present Traité des Os,
enrichy de Vers, ne contient
rien contre la bonne doctrine;
en foy de quoy nous luy avons
signé le present Certificat. Fait
à Paris, aux Ecoles de Medecine
ce 10. Avril 1685.

PUYLON,
Doyen.

MARTEAU,
LE MOINE,
BONET.

ẽ ij

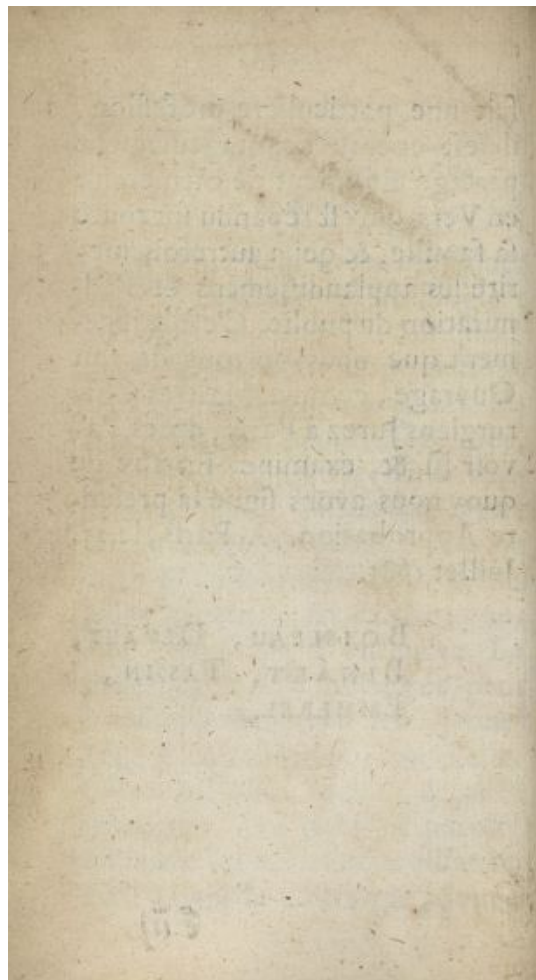
*AVTRE APPROBATION
Des Maîtres Chirurgiens Jurés
de Paris.*

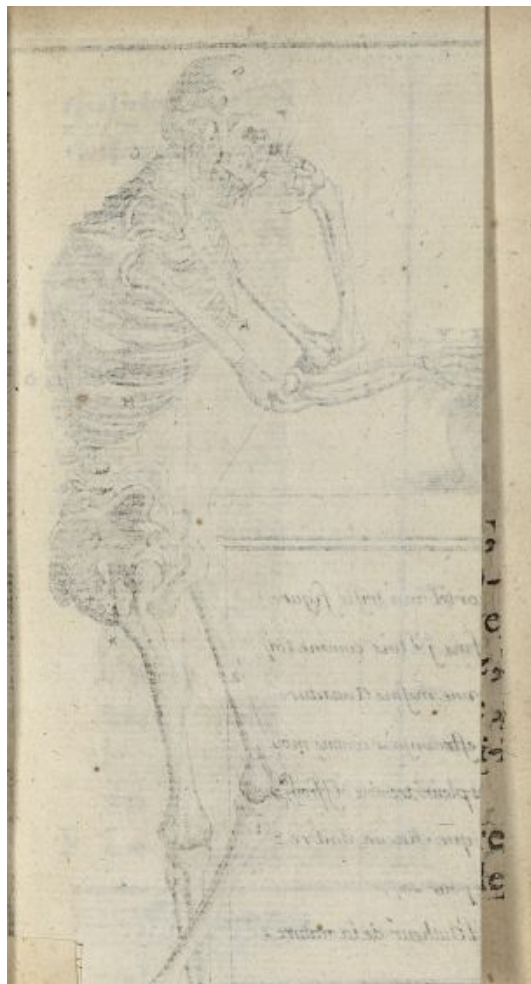
ON ne peut trop s'appliquer à éclaircir l'Osteologie , pour en faciliter l'intelligence aux jeunes Chirurgiens ; puisque c'est sur la connoissance des Os que celle des muscles est fondée, qui leur est plus nécessaire dans la pratique , qu'aucune autre partie de l'Anatomie. La maniere dont Monsieur Abeille a traité cette matiere , est exacte , concise , & facile à entendre. La Poësie dont il l'a mêlée, peut beaucoup engager les jeunes gens à cette lecture, qui d'elle-même est assez sèche , & assez rebutante. Du reste , il paroît , qu'outre les belles connoissances qu'il a dans la Chirurgie , dont il

fait une particuliere profession,
il est encore avantageusement
partagé du talent de bien écrire
en Vers, qui est répandu sur toute
sa famille, & qui a autrefois me-
rité les applaudissemens & l'ad-
miration du public. C'est le juge-
ment que nous portons de son
Ouvrage, comme Maîtres Chi-
rurgiens Juréz à Paris, après l'a-
voir lû & examiné. En foy de
quoy nous avons signé la presen-
te Approbation. A Paris, le 25.
Juillet 1685.

BOISLEAU, DEVAUX,
BINART, TASSIN,
EMMEREL.

ẽ iiij









T A B L E DE LA FIGURE.

- A Marque le Coronal.
B un des parietaux,
C un des temporaux,
D l'occipital,
E la machoire superieure;
dont les os qui la compo-
sent ne scauroient estre
icy iustement démontrez,
non plus que l'os yoïde,
le sphenoïde & l'etmoï-
de.
F La machoire inferieure
bordée ordinairement de

T A B L E

seize dents aussi-bien que
la superieure.

G les vertebres du col,

H les fausses costes,

I le sternum,

K le cartilage xiphoide,

L l'omoplate,

M les costes vraies,

N une des clavicules,

O les vertebres du dos,

P les vertebres des lombes,

Q un des os inominéz,

R l'humerus,

S le cubiteux, on grand fau-
cile,

T le radieux, ou petit fo-
cile,

V le carpe,

X le metacarpe,

DE LA FIGURE.

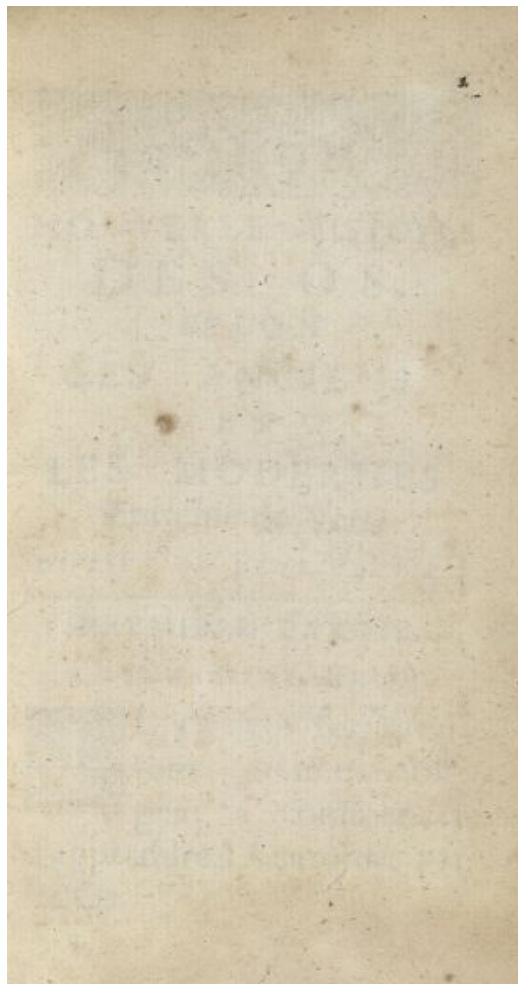
Y les doigts composéz de
trois phalanges chacun,
Z le femur,
⌘ la rotule, ou polette du ge-
nouil,
∞ le tibia, ou grand focile,
1 le peroné, ou petit focile,
2 l'astragal,
3 le calcaneum,
4 le bateau, ou naviculaire,
5 le quarré,
6 le metatars.,
7 les doigts du pied,
8 la partie inferieure de l'os
sacrum,
∞ le coccix, ou croupion.

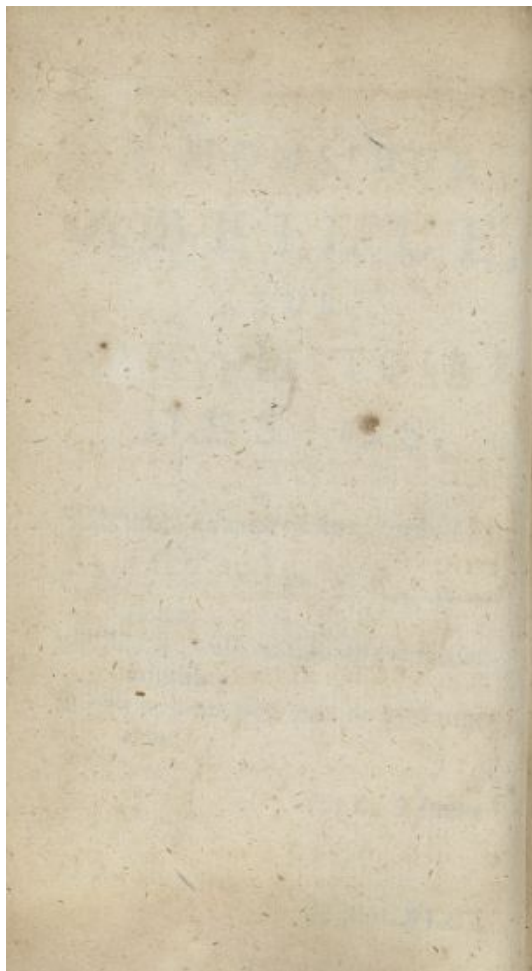
A MONSIEUR
ABEILLE,
SUR
SON HISTOIRE
DES OS,

JOindre, comme tu fais, l'utile à l'a-
greable,
Parler si-bien des Os en langage des
Dieux,
ABEILLE, c'est vouloir te rendre ini-
mitable;
Et l'on ne peut rien voir de plus inge-
nieux.

Par L. TASSIN.

NOUVELLE







Y
NOUVELLE HISTOIRE
DES OS,
SELON
LES ANCIENS,
ET
LES MODERNES
Enrichie de Vers.

DIVISE'E EN DEUX PARTIES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

IL y a deux fortes raisons qui nous obligent à commencer d'apprendre l'Anatomie par les Os.

A

La premiere est la commodité que nous avons de les trouver tous separez, desseichez, & rangez ensuite dans le même ordre qu'ils sont dans le Corps humain.

La seconde est l'utilité que nous en tirons, n'estant pas possible de raisonner juste des Cartilages, des Nerfs, des Arteres, des Veines, & même de l'origine & insertion des Muscles & des Ligamens, sans la connoissance des Os, où s'appuyent toutes ces differentes parties.

La plûpart des jeunes Etudiens s'attachent d'abord à la définition du Squelet, à sa

division, au nom particulier
de chaque Os, & à leur nom-
bre : ce sont les endroits qui
leur plaisent le plus , parce
qu'ils leur coustent le moins.
Et quand l'esprit le plus
borné en a une fois chargé
la memoire, rien ne luy pa-
roît difficile, & il se croit déjà
demy Sçavant.

Souvent un Serviteur d'intelligence
épaisse ,
Fier d'avoir en six mois appris le nom
des Os,
S'applaudit en secret du fruit de ses tra-
vaux ,
Qui le flatte par tout , & l'occupe sans
cesse.
Vainqueur de ces grands mots, qu'il a
tant combattus ,
Il veut par une longue étude
De sa Profession contracter l'habitude,

Et changer ses deffauts en autant de
vertus.

Il se fait un plaisir de se dire; Courage;
N'imitons point ces faineans,

Qui dás l'oïfiveté passét leurs jeunes ans;
Et donnant dans le Mariage,

Se trouvent bien souvent au plus beau
de leur âge,

Accablez de chagrin, de misère, &
d'enfans.

Tout resolo, tout prest à faire des mer-
veilles,

Il croit goûter en paix dans toutes les
saisons

Les fruits de ses heureuses veilles,

Dont il se promet des moissons;

Et dans ce vain espoir, dont soy-même
il se berce,

Il faut, dit-il, avant de rompre tout
commerce,

Accorder quelques jours encore à mes
plaisirs;

Aprés on me verra, dans l'ardeur qui
me presse,

Sensible à mon devoir, & sourd à la
paresse,

Faire des bons Auteurs l'objet de mes
desirs.

Cependant l'Hyver vient s'emparer de
la terre ,

Et nous rend les jours si petits ,
Qu'à peine le Soleil sort du sein de
Thetis ,

Qu'il fuit comme l'éclair poursuivy du
Tonnere ;

La Favorite de l'Amour ,
Pour prendre la place du jour ,
Develope ses sombres voiles :

Et cachât à nos yeux la Lune & les Etoiles
Veut regner long-temps à son tour.
Mon pauvre Serviteur que le rhume
ménace ,

Avec les plus beaux jours sent partir de
son cœur

Cette forte & premiere ardeur ,
Dont le seul souvenir le choque & l'em-
barasse.

Alors il se consulte, & se dit sans raison,
Au moment que l'hyver nous glace
L'été n'est plus de saison.

Il semble malgré luy la differer encore
Jusqu'aux jours heureux que l'Aurore
Fait naître en foule par ses pleurs
Sous les pas de l'aimable Flore ,
Tout ce qu'un rude hyver cache à nos
yeux de fleurs :

Mais suivant le courant où son pa-
chant l'entraîne,
Mon Sor se neglige si bien
Qu'il differe toûjours de semaine en se-
maine,
Et ne sçait enfin jamais rien.

Pour avoir une parfaite
connoissance des Os, il faut
indispensablement sçavoir
deux choses ;

La premiere consiste à bien
connoistre tout ce qui leur
est commun.

La seconde dépend de l'é-
xamen regulier des particu-
laritez qui se trouvent à cha-
cun d'eux.

CHAPITRE II.

*Des choses communes à tous
les Os.*

IL y a sept choses qui sont communes à tous les Os ;
Leur définition, leurs causes, leurs différences, leurs bonnes ou mauvaises dispositions, leur nombre, leurs parties, & leur conjonction.

Entre toutes les définitions qu'on a données des Os, il n'en est pas de mieux reçûe dans l'Ecole que celle de du Laurens.

Ce grand homme les définit des parties similaires

les plus froides & les plus seiches de l'Animal, engendrez par la faculté formatrice, à l'occasion d'une grande chaleur des parties de la semence les plus crasses & les plus terrestres, pour servir de fondement à tout le Corps, & luy donner la rectitude & la figure.

Cette definition semble n'avoir pas toutes les qualitez que demande une definition veritablement essentielle, qui doit estre courte, au sentiment de tout ce qu'il y a d'Auteurs. Mais aussi dans la quantité de mots qu'elle contient, elle renferme les

Des Os.

principales causes des Os,
c'est à dire, celles qui entrent
à leur generation, comme
nous verrons apres les avoir
expliquées à la maniere de
ceux qui sont de cette opi-
nion.

Dans les causes des Os, où mon Sor
s'embarasse,
Il veille, il mord ses doigts, & malgré
ses talens,
Sa memoire marche à pas lents,
Et sa patience se lasse:
Mais sans se dégoûter en ignorant d'es-
prit,
Il suspend pour un temps l'étude;
Il se donne campos, il boit, il chante,
il rit,
Attendant que l'inquietude
Le ramene à sa solitude
Se chagriner encore après son manu-
scrit.

CHAPITRE III.

Des causes des Os.

LEs Anciens ont établey quatre causes nécessaires à la generation des Os, qu'ils ont nommées , materielle, formelle, efficiente, & finale.

La cause materielle n'est qu'un amas confus qui reçoit sa perfection des autres causes ; Elle est de deux sortes.

La premiere les engendre ; & la seconde proportionnée à leur froide temperature , à toutes les qualitez nécessaires pour les nourrir.

Celle qui les engendre ,

est la partie de la semence la plus crasse & la plus terrestre.

Celle qui les nourrit n'a pas esté assez heureuse pour estre connue des Anciens, dont les sentimens ont esté fort partagez à son occasion. Les uns ont prétendu que ce fust la moëlle; fondez sur ce qu'en a dit Hipocrate: Les autres aussi peu connoisseurs que les premiers, ont soutenu que c'estoit le sang le plus grossier: & quelques autres charitables & de bonnaires, ont crû les mettre d'accord, en disant, que ce sang grossier, qu'ils ont appelé

matiere éloignée, & la moëlle, matiere prochaine, les nourrissoient également.

Les Anatomistes de nôtre tems veritablement éclairés dans les endroits les plus cachez de la Nature, n'ont point ces foibles complaisances : ils se feroient sans doute un crime de douter, que le sang seul tout à fait perfectionné ne fust la veritable & l'unique nourriture des Os, comme il l'est du reste des parties, ayant remarqué des Arteres & des Veines qui les traversent ; & ne donnent pour tout ulage à la moelle, & au suc moëlleux, que

que celuy de faciliter la circulation qui se fait à l'occasion de ces vaisseaux.

Leur forme est de deux sortes , essentielle & accidentelle. L'essentielle, au sentiment d'Aristote , est l'ame raisonnable : mais Messieurs les Medecins n'en veulent point reconnoître d'autre que leur temperature , c'est-à-dire , l'assemblage de leurs principales qualitez , comme leur froidueur , leur secheresse , leur dureté , leur pesanteur , leur solidité , & leur blancheur.

Leur forme accidentelle se prend de leurs différentes fi-

B

gures , en ce qu'il en est de droits , de courbes , de quarez , & de triangulaires.

Il en est d'autres , dont la figure est si irreguliere, qu'on ne scauroit leur en donner une au juste.

Leur cause efficiente est la même que celle des autres parties , & n'est autre chose que la chaleur naturelle , ou le mouvement des esprits qui resident dans le Sang & dans le germe , & qui en agitent les parties les plus grossieres dont ils sont composéz.

Par leur cause finale, on entend leurs usages , dont les uns sont communs genera-

lement à tous, les autres sont particuliers à certains Os seulement.

Leurs usages communs sont deux; le premier est de donner la fermeté & la figure droite à tout le Corps: Le second est de donner origine insertion aux Muscles & aux Ligamens, pour les differents mouvements des membres.

Leur usage particulier est celui qui convient à quelques Os seulement, comme ceux de la tête, qui ne sont propres qu'à elle seule: & ainsi du reste.

Voila les quatre causes dont

B ij

les Anciens nous ont bercé
jusqu'aujourd'huy, qui n'ont
pour fondement, que la seule
raison, & dont le juste assem-
blage qu'en a fait du Lau-
rans compose la deffinition
la mieux reçûe dans l'Ecole;
que je vais expliquer en fa-
veur de ceux qui ne veulent
rien ignorer de cette Hi-
stoire, & que bien des gens
negligent sans en sçavoir la
consequence.

Il est des serviteurs hardis & faineans,
Qui bien souvent par indigence
Font trois fois le tour de la France,
Et n'en font jamais plus ny riches ny
sçavans;
A la fin chargés d'ans, & pleins d'in-
quietude
De n'avoir pas donné quelque temps à
l'étude:

Ils cachent de dépit leur honte dans
un frocq:
Mais hélas n'en pouvant contracter
l'habitude,
En jeunes étourdis ils le pendent au
crocq,
Et ne vont point au Ciel par un chemin
si rude.

Quand du Laurans dit que
les Os sont des parties simi-
laires, froides & seiches,
n'explique-t'il pas leur forme
essentielle, qui, selon les Me-
decins, n'est autre chose que
leur température ou assem-
blage de leurs principales
qualitez.

Quand il dit, engendréz
par la faculté formatrice, au
moyen d'une grande cha-
leur, ne marque-t'il pas leur

B ij

cause efficiente, c'est-à-dire, la chaleur naturelle, qui mettant les esprits en mouvement, forme un juste arrangement, non seulement des parties les plus grossières dont les Os sont composés, mais encore de toutes celles qui portent le nom de spermaticques.

Il fait connoître assez leur cause materielle, quand il dit qu'ils sont engendrés de la semence la plus crasse & la plus terrestre.

Il explique ensuite leur cause finale, lors qu'il dit, qu'ils sont les fondemens de tout le Corps, puisque ce

n'est qu'à leur occasion que
l'Homme seul a eû la figure
droite en partage, qui jointe
à la raison, le fait differer
des autres animaux.

Comment prétendez-vous, nature,
Que l'Homme à tous momens sujet à
tant de maux,
Soit la plus noble creature,
Et qu'il differe seul des autres Animaux,
Par la juste raison, & la droite figure,
Car entre nous sans passion,
Dites-moy, s'il vous plaît, combien
voyons-nous d'hommes
Dans cet heureux Siecle où nous
sommes,
Qui n'ont point de figure, & qui sont
sans raison;
Ce sont des masses imparfaites,
Qu'on ne peut mettre au rang des
hommes ny des bêtes,
Et qui mal à propos portent un si beau
nom.
Voila de la maniere dont

les anciens Anatomistes ont
conceû la generation des Os:
mais les Modernes plus éclairés,
prétendent qu'elle se fait
peu après la conception, de
même que celle des autres
parties, & qu'il se trouve dans
ce qui doit former le corps
des Os des pointes d'ossifi-
cations, d'où partent quan-
tité de Filamens, de même
que les rayons partent du So-
leil; & s'étendant jusqu'aux
extremitez, ils s'ossifient peu
à peu, à mesure que l'Ani-
mal croît par la suite du tems.

Oüy le tems fait tout ce qu'on dit,
Le plus souvent d'une Lucrece
Il en fait une pecheresse,
Quand il l'a mise au point que nature
pâtit.

L'aveugle veut qu'on la contente;
Mais le temps maître de son sort,
Effaçant ses attraits la change en peni-
tente,
Et la fait réfléchir aux momens de la
mort.

CHAPITRE IV.

De la différence des Os.

LA différence des Os se prend ordinairement de la température de ce qui la suit, qui sont les qualités secondes & des accidens.

Celle qui se prend de la température, est que les Os, que nous avons défini des parties froides, ne le sont pas tous au même degré: ceux à

qui la chaleur a épuisé le plus d'humidité , sont devenus plus secs , & par conséquent plus froids.

La difference qui se tire de ce qui suit la temperature, ou qualitez secondes , est, qu'il en est de plus rares, de plus épais , & de plus spongieux les uns que les autres. La difference qui se tire des accidens , se prend de neuf choses.

Premierement de la grandeur, car il en est de bien grands , de mediocres, & de fort petits.

Secondement de la situation, dont les uns sont supe-

rieurs, & les autres inferieurs; les uns sont devant, les autres au côté, & ainsi du reste.

Troisièmement, de la cavité, dont les uns en ont de très-grandes, comme le fémur; les autres sont seulement poreux, comme le corps des vertebres.

Quatrièmement, de la conjonction, parce que les uns sont joints par articulation, les autres par simphise.

Cinquièmement de la figure, en ce que les uns sont droits, les autres courbes, les uns sont quarréz, les autres triangulaires; les uns ressemblent à des instrumens

mechaniques , & les autres
sont d'une figure difficile à
determiner.

Sixièmement , de la poli-
tesse & inégalité ; car il en
est d'extrêmement polis à
leur surface extérieure : il en
est aussi d'autres fort rabo-
teux & inégaux.

Septièmement , du mou-
vement , puisque les uns en
ont , comme ceux qui sont
articulés par diartrose : les
autres n'en ont point , com-
me ceux qui le sont par sinar-
trose.

Huitièmement , du senti-
ment , en ce que les uns en
ont , comme les Dents ; s'il
est

estvray qu'elles en soient capables, les autres en sont privés, comme le reste des Os.

Neufièmement, de l'orde de leur generation, en ce que les uns sont tout-à-fait parfaits de la premiere conformation, comme les trois petits Os qui se trouvent dans la conque de l'Oreille, à la difference des autres qui ne se perfectionnent qu'à la longueur du temps.



CHAPITRE V.
*Des marques de la bonne &
mauvaise disposition.*

LA naturelle disposition des Os consiste en plusieurs choses.

Premierement, ils doivent estre durs, fermes & solides, parce que c'est sur eux que s'appuyent toutes les autres parties.

Secondement, ils doivent estre polis & unis, pour estre plus regulierement figurez.

Troisiemement, ils doivent estre onctueux exterieurement pour la facilité des mouvemens.

Quatrièmement, ils ne doivent point estre sensibles aux douleurs afin que l'homme ne souffre point dans ses travaux ordinaires.

Cinquièmement, ils doivent estre blancs comme les parties spermatiques dont ils sont du nombre.

Sixièmement, ils doivent tirer un peu sur le rouge, à raison qu'ils se nourrissent du sang aussi bien que les autres parties.

Septièmement, ils doivent estre enveloppez de leur perioste, pour estre plus à couvert des injures externes.

Enfin, ils doivent estre

cartilagineux à chacune de leurs extremittez , pour rendre les articulations plus souples , plus faciles , & pour empêcher mêmes qu'ils ne s'usent en se froissant les uns contre les autres.

Tous les Os où ces qualitez ne se rencontrent point, souffrent absolument quelque indisposition: car s'il en est quelqu'un d'entre eux qui soit aride ou sec , il est sans doute intemperé; s'il est trop blanc , il manque de chaleur ; s'il est trop rouge , il est enflammé ; s'il est trop noir , il est carié ; enfin s'il est sensible, il cache quelque

vice en son perioſte ou dans
ſa propre ſubſtance.

Ces modeles de tant de charmes,
Sujets à certain mal dans leurs corps
attaché,
Dont l'origine eſt le peché,
Donnent à bien des gens de mortelles
allarmes:
Et ſouvent par un ſort fatal,
Tel qui paroît prudent & ſage,
Eſt juſtement payé de ſon plaſir bru-
tal,
Pour avoir trop aimé les femmes de
l'âge,
Epreuve au plus beau de ſon âge
Les fureurs de ce vilain mal.
Mariez-vous plutôt, faites trêve à vos
crimes.
L'Hymen a des charmes fort doux;
Il règle les plaſirs & les rend legitimes
Tant à l'Épouſe qu'à l'Époux.

CHAPITRE VI.

Le nombre des Os.

Pour sçavoir au juste le nombre des Os, il faut connoître auparavant le Squelet par son etymologie, par sa définition & par sa division.

Le nom de Squelet vient du verbe Grec *scello*, qui signifie, *je sèche*.

Ainsi nous pouvons définir le Squelet, tous les Os separez, desséchés, & rangez ensuite dans le même ordre qu'ils sont dans le Corps humain, dont nous

nous servons encore aujourd'hui pour les examiner chacun en particulier, à l'imitation des Grecs.

On divise ordinairement le Squelet à la Teste, au Tronc, & aux Extremitez.

La teste est la partie la plus élevée du corps; on la divise en crane & en face. Le crane est un assemblage de huit Os, dont les uns sont propres, & les autres communs.

Les propres, ainsi appellez, parce qu'ils ne servent qu'à former le crane, sont fix; le coronal, l'occipital, les deux parietaux, & les deux temporaux, qui enferment dans

leur conque trois petits Os, que la Nature a destinéz à l'organe de l'ouïe, appelez Estrieu, Enclume, & Marteau, par la ressemblance qu'ils ont avec des sortes d'instrumens.

Les communs sont deux, ainsi appelez, parce qu'ils fervent à la structure du crâne & à celle de la face, nommez Sphenoïde & Etmôide.

La face se divise en mâchoire supérieure & inférieure. La supérieure est composée d'onze Os : le premier est l'os de la pomme, le second est l'onguis, le troisième est l'os du nez, le qua-

trième est l'os de la machoire , le cinquième est l'os du fond du palais: on en compte autant de l'autre côté qui font le nombre de dix; l'onzième est imper, il fait la separation des deux narines, & s'appelle Vomer.

La machoire inferieure est composée de deux os aux enfans nouveaux nés, qui sont joints par symphise symcondroïdale, c'est à-dire union avec cartillage.

Il se trouve ordinairement seize dents à chaque machoire, quatre incisives par devant, deux canines, une de chaque côté, & dix mo-

laïres , cinq de chaque côté.

Enfin c'est de ces Os dont le juste as-
semblage
Fait l'agrément des yeux & des traits
du visage,
C'est par eux qu'autrefois Uranie à son
tour
S'attira justement tous les cœurs de la
Cour.

On voit un Os à la racine
de la langue , qu'on nomme
Yoïde.

Le Tronc comprend l'E-
pine , l'Os sacrum , les Os
inominéz, les Costes , le Ster-
num , les Clavicules , & les
Omoplates.

L'Epine est cette rangée
d'Os qui commence à la tête
& finit à l'Os sacrum.

Elle est composée de vingt-quatre pièces, qu'on nomme Vertebres. Elle se divise en trois parties, au col, au dos, & aux lombes.

Le col est composé des sept supérieures, le dos de douze ensuite & les lombes des cinq inférieures.

L'Os sacrum est un grand Os à peu près triangulaire, qui soutient l'Epine.

Les os inominez sont deux, qui joints à l'os sacrum forment une cavité, qu'on appelle bassin, capable de contenir la vessie & la matrice aux femmes.

On les divise en trois par-

ties , dont l'une est appelée Ilium , l'autre Isquium , & l'autre pubis.

Les Costes forment la plus grande partie de la poitrine, elles sont douze de chaque côté.

On les divise en vraies & en fausses.

Les vraies sont les sept supérieures, qui s'unissent par la fincondrose au sternum.

Les fausses sont les cinq inférieures, qui s'unissent de la même manière à une marge cartilagineuse qui naît du Sternum.

Le Sternum est un grand Os qui ferme la poitrine en devant.

devant. Il est ordinairement composé de trois pieces jointes par sincondrose.

Les Clavicules sont deux Os inégaux qui ferment la poitrine en devant vers la partie supérieure.

Les Omoplates sont deux Os assez larges situéz à la partie postérieure & supérieure de la poitrine.

Les extremitéz sont les avancemens du Tronc : On les divise en supérieures & inférieures : les supérieures sont la grande main de chaque côté ; & les inférieures , le grand pied.

La grande main se divise,

D

au bras , à l'avant-bras & à l'extrême main.

Le bras n'est fait que d'un Os , qu'on nomme humereux.

L'avantbras de deux , du cubiteux , & du radieux , autrement grand & petit faucille.

L'extrême main se divise en trois parties , au carpe , au metacarpe , & aux doigts.

Le carpe est composé de huit os qui n'ont point de nom particuliers.

Le metacarpe de quatre , qui n'ont point de nom aussi. Et les doigts , de trois chacun , qu'on appelle Phalanges.

Le grand pied comprend la cuisse , la jambe , & l'extrême pied.

La cuisse n'est faite que d'un os qu'on appelle femur.

La jambe , de deux , qu'on nomme tibia , & peronné , autrement grand & petit falcille.

Entre l'os de la cuisse & ceux de la jambe à leur partie antérieure , on void un os rond, qu'on appelle rotule, ou palette du genoüil.

L'extrême pied se divise en trois parties , au tarse , au metatarse , & aux doigts.

Le tarse est composé de sept os , le premier est l'as-

tragal , le second est le calcaneum , le troisième est le bateau ou naviculaire , le quatrième est le quarré ; les autres trois n'ont point de nom particulier , si ce n'est à cause de leur figure , qu'on les nomme coings.

Le metatarse est composé de cinq os disposés à une rangée , qui n'ont point de nom particulier.

Les doigts sont composés de quatorze , qu'on nomme phalanges , deux seulement au gros doigt du pied , & trois à chacun des autres , disposés de même que celles des doigts de la main.

On void encore aux articulations de toutes les phalanges de petits os, qu'on nomme *sefamoïdes* à cause de leur figure.

Voila les nom de tous les Os que nous avons deffinis avec du Laurans des parties similaires, parce qu'ils sont faits d'une matiere toute semblable, c'est-à-dire, de plusieurs petites particules qui ont un même nom & une même deffinition avec le tout, & dont le nombre le plus juste est de deux cent quarante-sept; comme on pourra voir dans la figure au commencement du Livre,

D iij

expliquée par une Table
qu'on trouvera ensuite.

Tous ces Os fabriqués d'une même
matière,
A qui la Nature a donné
Une figure régulière,
Forment toujours un corps bien pris
& bien tourné.

Mais aussi-tôt que la Nature
Les néglige aux premiers momens
Il n'en provient alors qu'une laide fi-
gure,

Qui fait rire le monde, & pleurer les
parens:

La Phrigie autrefois vit ainsi son Esope
Si fort chery de Calliope,
Qu'on le revere encore dans le monde
aujourd'huy.

Et par une même occurrence
Il est beaucoup d'hommes en France
Pleins d'esprit & bossus du moins au-
tant que luy.

CHAPITRE VII.

Des parties des Os.

Q Uoy que les Os soient des parties fimilaires, ils sont auffi organiques, puisque l'organe ne dépend que de la figure & de l'usage qui se trouvent chez eux, comme au reste des parties.

Cette figure suppose quatre differentes parties aux os, qu'on nomme principale, éminente, ajoutée & enfoncée.

La principale, que les Grecs ont appelée diaphisis,

est celle qui tient ordinairement le milieu ; elle est la plus grande de toutes , la première engendrée : c'est chez elle que se trouvent les points d'ossification , & c'est elle enfin que nous appellons absolument os.

L'éminente est celle qui s'élève par dessus la surface extérieure de l'os principal , que les Grecs ont appelé apophyse.

L'ajoutée est celle que les mêmes Grecs ont appelé épiphyse , & n'est autre chose qu'un os anté sur un autre par symphyse syncondroïdale , c'est à dire , union avec cartilage.

L'enfoncée, que nous appellons cavité, est nommée des Grecs, à raison de sa grandeur ou de sa petitesse, tantôt cotile, & tantôt gléné ou glénoïde; les cotiles sont larges & profondes, entourées de bords cartilagineux, qu'on appelle fourcils; les glénés ou glénoïdes sont superficielles & plates.

Toutes ces parties ont des différences qui se tirent de leurs différentes figures, à l'exception de la partie principale, qu'on appelle toujours os, quelque figure qu'elle puisse avoir. Mais les apophyses & les épiphyses

sont ordinairement de trois fortes , qu'on appelle teste, colet, becq.

On appelle teste l'apophise & l'épiphise , qui s'élevent en rond.

On les appelle col, quand d'un principe étroit elles montent en s'élargissant.

On les appelle becq au contraire, lorsque d'un principe large elles finissent en pointe.

Les testes sont de deux fortes grandes & petites.

Les grandes sont fortes & rondes situées sur un col ; elles sont appellées absolumét testes , comme celle du fe-

mur qui est unique dans tout le Squelet.

Les petites sont superficielles & plates, ce qui leur a fait donner le nom de condyles, comme celle de la mâchoire inferieure, & toutes les autres qui servent aux mouvemens apparents.

Le col n'a point de differences, il est seulement apophyse.

Le becq a plusieurs differences, qui se tirent de ses differentes figures dont il porte le nom: aussi l'apophyse ou l'épiphyse qui s'élève en pointe comme un stilet, est appelé stiloïde: celles qui

sont figurées en maniere de pied de lit portent le nom de clinoïdes: celles qui ressemblent à un mammelon, sont nommées mastoïdes: celles qui ressemblent aux aîles d'une chauve-souris, sont nommées pterigoïdes: celles qui ont la figure d'une dent sont nommées obdentoïdes,

Il en est enfin qui ressemblent au becq d'un corbeau, qu'on nomme coracoïdes, & d'autres qu'on appelle cristagalli, parce qu'elles ressemblent assez à la creste d'un jeune cocq.

Les differences des cavitez se tirent de deux choses, de
la

la grandeur & de la figure.

Celles qui se tirent de la grandeur est qu'il en est de bien grandes, de mediocres & de fort petites.

Celle qui se tire de la figure, est que les unes sont rondes, & les autres ovales; les unes ont assez la figure d'une poulie, comme celle de l'humereux.

Les autres sont faites en maniere de croissant comme celle de l'olecrane.

Toutes ces parties ont de differents usages.

Le diaphisis ou partie principale soutient l'apophise, l'épiphise, & la cavité, qui

E

sont des parties qui dépendent absolument de luy.

Les usages de l'apophyse, ou partie éminente, sont trois.

Le premier est d'affermir l'articulation.

Le second est de donner origine & insertion aux muscles & aux ligamens.

Le troisième est de servir de défense aux grands vaisseaux & aux viscères.

Ceux des épiphyses sont plusieurs.

Premièrement, elles servent de couvercle à l'Os principal: & par ainsi elles s'opposent à la sortie de la moëlle.

Secondement , elles rendent les bouts des os plus longs.

Troisièmement, c'est à leur occasion que les mouvemens sont plus souples & plus faciles.

Quatrièmement, elles empêchent que les fractures ne se communiquent jusqu'aux extrémités des os où elles feroient sans doute très-difficiles à guérir.

Cinquièmement , elles donnent origine & insertion aux muscles & aux Ligamens. Quelques uns prétendent encore mal à propos, qu'elles servent de pot pour

Eij

cuire l'aliment des os.

L'usage des cavitéz est seulement de placer les têtes proportionnées à leurs figures pour les différentes articulations, d'où dépendent tous nos mouvemens.

Je reviens à mon Serviteur,
Qui ne comprenant rien dans ces termes bizarres,
Les couronne d'abord du titre de barbares,
Et renonce à l'étude, en maudissant l'Auteur;
Luy qui n'entend ny Grec, ny Latin par malheur,
Dit en luy-même en son langage,
Partons, je suis assez sçavant
Pour traiter methodiquement
Un païsan de mon village.
Il imite le Papillon,
Qui croit du seul vent de son aîle
Pouvoir éteindre une chandelle,

Pour faire detester tous ceux de la maison.

Cer Element qui tout consûme,
Agité de ce foible vent,
Au lieu de s'éteindre, s'allume;
Et nôtre temeraire y vole si souvent,
Que sans sçavoir ce qu'il se trame,
Il trouve dans le sein d'une brûlante
flâme
De sa temerité le juste châtiment.

CHAPITRE VIII.

De la conjonction des Os.

Pour avoir une entière connoissance de la conjonction des os, il faut nécessairement sçavoir trois choses.

Leurs articulations, leurs liaisons, & leur union.

On appelle articulation

deux os qui se touchent par leurs extremitéz.

On appelle liaison la maniere dont ils sont attachéz les uns aux autres.

On appelle union la façon dont ils sont antéz les uns sur les autres.

Leur articulation est de trois sortes, l'une avec mouvement apparent, nommé diartrose.

L'autre avec mouvement obscur, qu'on appelle sinartrose.

Et la dernière est l'anfiartrose, que Galien appelle neutre.

La diartrose est de trois

fortes , qu'on nomme enartrose, artrodie, & Ginglime.

L'enartrose se fait lors qu'une grande tête est reçue dans une cavité proportionnée à sa figure comme celle du femur dans le cotile de l'isquion.

L'artrodie se fait lors qu'un condyle est reçu dans une cavité glenoïde, comme celui de la machoire inferieure dans la cavité de l'os temporal.

Le Ginglime se fait en deux façons, l'un quand un os reçoit, & qu'il est reçu par un même bour, comme le cubiteux avec l'humereux: l'autre

tre se fait quand un os reçoit par une de ses extremitéz, & qu'il est receu par l'autre, ce qu'on peut voir dans la conjunction des trois vertebres, dont celle du milieu reçoit celle du dessus, estant receüe par celle de dessous.

La sinartrose est aussi de trois sortes, qu'on nomme, future, armonie & gonfose. La future se fait lorsque deux os sont joints ensemble en maniere de deux scies, dont les dents entrent à côté les unes des autres, comme les os du crane.

L'harmonie se fait lorsque deux os sont joints ensemble

seulement par leur figure ,
c'est-à-dire , par une ligne
droite, oblique ou circulaire,
comme les os de la machoire
superieure.

La gomphose est la der-
niere espece de sinartrose ,
qui se fait lorsqu'un os entre
dans un autre , de même
qu'un clou est planté dans
quelque endroit , comme les
dents dans les alvéoles.

L'anfiartrose est le dernier
genre d'articulation, que Ga-
lien appelle neutre , parce
qu'elle participe de la diar-
trose & de la sinartrose.

Elle participe de la diar-
trose , parce qu'elle se fait

par des têtes & des cavités.

Elle participe de la sinartrose par le doute de son mouvement. L'articulation de diartrose est par tout où le mouvement frappe nos yeux.

La sinartrose occupe toute la tête seulement ; & l'anfiartrose ne se trouve simple qu'au tarse & au carpe.

De la liaison des Os.

La liaison des os se fait ou sans moyen, ou avec moyen. Celle qui se fait sans moyen ne se voit qu'à ceux de la face, qui ne sont joints que par leurs figures, ce qui se

fait par la compression des parties voisines qui les maintiennent dans leur arrangement.

La liaison avec moyen se fait de trois manieres, ou par des ligamens qu'on appelle *sineurose*, ou par des cartilages qu'on appelle *sincondrose*, ou par des muscles qu'on appelle *sissarcose*.

Ces trois sortes de liaisons se trouvent dans toutes les diartroses, c'est-à-dire, aux articulations dont le mouvement frappe nos yeux; car la *sineurose* qui est le ligament, attache la tête dans la cavité.

La fincondrose, qui est le cartilage, rend la cavité plus profonde, & s'oppose à la sortie de la tête.

Et la fissarcofe qui est le muscle, fait enfin mouvoir les membres.

De l'union des Os.

L'union des os que les Grecs appellent *simphise*, n'est autre chose qu'un Os anté sur un autre à l'occasion d'un cartilage, qui venant à se desseicher à mesure que l'animal croît, s'ossifient si fort vers la septième année, que les deux pieces deviennent

nent indivisibles, & ne jouissent plus que d'une vie commune, comme la machoire inferieure, le sternum, l'os sacrum, les os inominéz, & generalement toutes les epiphises.

CHAPITRE IX.

Du general de la Tête

LA Tête est la partie la plus élevée du corps; & c'est chez elle que l'ame exerce ses fonctions les plus nobles.

Que diray-je de vous, partie incomparable,

F

Rare & beau chefd'œuvre des cieux,
Dont la structure inimitable
Contient tout ce que l'homme a de plus
précieux.

Tout le monde connoît sans peine,
Que vous estes un Louvre assez deli-
cieux,
Où l'Ame regne en souveraine,
Et dont la garde sont les yeux.

Il faut confiderer la tête
en general & en particulier.
En general, nous devons exa-
miner dix choses en elle,
son etymologie, sa défini-
tion, sa substance, sa gran-
deur, sa figure, sa situation,
ses usages, sa conjonction,
sa division, & sa compo-
sition.

Le mot de tête vient du
Verbe Latin *capere*, qui si-

gnifie *contenir*; aussi contient-elle le cerveau.

Elle est définie une partie dissimilaire & organique.

Le véritable siège de l'Âme est le domicile du cerveau.

Sa substance est osseuse, mince, forte, & de plusieurs pièces. Elle est osseuse, pour mettre le cerveau à couvert des hazards. Elle est mince, pour être moins pesante, & pour donner plus facilement issue aux vapeurs fulgineuses; elle est forte, pour résister à la violence des coups: elle est de plusieurs pièces, afin que s'il en est quelqu'une

F ij

d'offensée , toutes les autres ne soient point envelopées dans le même fort.

Toutes ces pieces sont faites de deux Tables séparées par une substance medulaire, qu'on appelle diploë, où leur nourriture est contenue.

Sa grandeur est proportionnée à celle du cerveau, qu'elle contient.

Sa figure naturelle , selon Galien , doit estre ronde, oblongue, élevée en devant & en derriere , & tant soit peu aplatie par les côtéz.

Elle doit estre ronde , parce qu'entre toutes les figures

il n'en est pas qui contienne davantage ; & comme il devoit y avoir une grande quantité de moëlle , il falloit aussi qu'elle eût une figure capable de la contenir. Elle doit estre oblongue , pour placer plus facilement le grand & le petit cerveau.

Elle doit estre élevée en devant , à raison des apophyses mamillaires.

Elle doit l'estre en derriere , pour faciliter le passage de la moëlle de l'épine.

Elle doit estre aplatie par les côtéz : afin que les regards ne soient point bornéz , & qu'on puisse facilement

F. iiij

les porter de part & d'autre.

Toutes celles qui sont autrement figurées doivent estre reputées vicieuses.

Sa situation est à la partie la plus élevée du corps , à cause des yeux , qui doivent prévenir de loing les dangers qui nous menacent , auxquels on seroit ordinairement exposé sans leur secours.

Sa composition est avec la premiere vertebre du col par artrodie.

Son usage est de contenir le cerveau , d'où dépendent les organes des sens , & de s'opposer à tout ce qui exterieurement pourroit luy nuire.

Sa division est en crane & en face.

Sa composition est de plusieurs pieces séparées par des sutures.

Je vay sans vous flater achever vôtre éloge,
Prest à vous reprocher justement vos deffauts :

Souffrez que j'ose icy vous dire en peu de mots,

Que vous vous déregléz souvent comme une horloge ;

Et que vous faites bien des fots.

Vous estes le Palais où le Cerveau reside :

La Raison & les autres Sens

Occupent vos appartemens,

Et l'Âme enfin chez vous preside.

Mais souvent fatiguez de vos sottises façons,

Ces bons hôtes vous abandonnent,

Et pour recompense vous donnent

Une étroite cellule aux petites Maisons.

Heureux le serviteur qui sans inqui-
tude

Aime dans l'ignorance à voir couler ses
ans;

Il est assuré que l'étude
Ne luy pourra jamais faire perdre le
sens.

Les sutures du crane sont
propres & communes. Les
propres sont celles qui sepa-
rent les os propres les uns
des autres. Elles sont cinq,
la coronale, la sagitale, la
lambdoïde, & les deux écail-
leuses.

On les divise en vrayes &
en fausses.

Les vrayes sont faites en
maniere de deux scies jointes
ensemble. Elles sont trois,
la coronale, la sagitale, &

la lambdoïde.

Les fausses sont faites en maniere d'écailles; elles sont deux, qu'on appelle temporales.

Les futures communes sont celles qui separent les os communs des propres & de ceux de la machoire supérieure: elles sont trois, l'étémoïdale, l'ésphenoïdale, & la transverse.

Toutes ces futures ont plusieurs usages.

Premierement, elles suspendent la dure-mere à l'endroit où elles separent le grand cerveau du petit; & le grand à droit & à gauche.

Secondement , c'est à leur occasion que les vapeurs fulgineuses s'échappent du cerveau.

Troisièmement , c'est par leur moyen que quantité de petits vaisseaux viennent arroser la tête.

Quatrièmement, elles font qu'un os peut estre fracturé, sans que les autres qui font partie du crane, le soient aussi.

Cinquièmement, elles ouvrent un passage aux filamens de la dure-mere, qui viennent former le pericrane.

Sixièmement , elles permettent aux remedes d'agir plus facilement.

Si tu veux sur le crane en vray praticien
Appliquer le trépan , pour guerir les fractures;
Prens d'abord le conseil d'un bon Chirurgien ;
Evite sur tout les futures ,
Fais un bon pronostic , & d'ailleurs ne crains rien.

Des cavitéz du Crane.

On remarque ordinairement trois fortes de cavitéz au crane , qu'on appelle fosses , trous , & sinus.

On appelle fosses , une cavité parsemée de petites éminences qui forment entre elles presque autant de petits creux.

On appelle trou tout ce

qui perce de deux côtéz

On appelle sinus tout ce qui a l'entrée fort étroite, & le fond large.

Les fosses sont interieures & exterieures.

Les interieures sont six, deux en devant, qui sont les plus petites; deux ensuite, qui sont plus grandes; & deux en derriere, qui sont encore plus spacieuses.

Les exterieures sont sept de chaque côté; la premiere est à côté du grand jugulaire; la seconde est la cavité glenoïde de l'os temporal; la troisieme est à l'aîle de l'apophyse ptherigoïde; la quatrieme

trième est sous le zigoma, la cinquième est au dessous du palais, la sixième est au dessus, & la septième est l'orbite.

Les trous du crane sont intérieurs & extérieurs : les Auteurs ne sont point d'accord touchant leur nombre, dont le plus ordinaire est de vingt-cinq. Le premier est l'ermoïde olfactoire, ou cribleux, le second est l'optique, le troisième est le moteur, le quatrième est le crotaphite, le cinquième est l'ovalaire, le sixième est le petit rond, le septième est le déchiré, le huitième est le carotide, le

G

neuvième est l'auditif interne , le dixième est le jugulaire , le onzième est le cervical ou vertébral , le douzième est celui de la neuvième paire. Il y en a autant de l'autre côté , & le vingcinquième est imper : il est plus grand que tous les autres , & donne passage à la moëlle de l'épine.

Les trous externes sont ordinairement vingt-huit , quatorze de chaque côté.

Le premier est le sourcilier , le second est l'orbitaire interne , le troisième est le lacrymal , le quatrième est l'orbitaire externe , le cin-

quième est l'incisif, le sixième est le gustatif, le septième est le respiratoire, le huitième est la fandasle externe, le neuvième est le prerigoïde, le dixième est l'auditif extérieur, l'onzième est le borgne situé entre l'apophyse mastoïde & la stiloïde, le douzième est le trou de communication, le treizième est le mastoïde, le quatorzième est le zigomatique.

L'usage des trous est de donner passage aux nerfs qui du cerveau vont porter le mouvement & le sentiment aux parties éloignées ; aux

G ij

arteres, qui portent au cerveau le sang proportionné à la formation des esprits animaux; & aux veines, qui rapportent le superflu.

Le premier des internes, qui est l'olfactoire, donne passage aux filamens du nerf du même nom, qui venant à se développer dans le nez, le tapisse d'une membrane sensible à toute sorte d'odeur.

C'est par elle que les odeurs,
Pénétrant jusqu'au fond de l'ame,
Sont souvent cause qu'on se pâme.
Autour de nos Jardins, & chez les Parfumeurs,
On y sent le jasmin, le lys, l'ambre, les roses,
Et tant de belles fleurs, qui savent nous charmer :

Mais on y sent aussi bien souvent d'autres choses
Que je n'ose pas vous nommer.

L'optique donne passage au nerf du même nom ; le moteur , ou grand fandasse , laisse sortir la troisième , la quatrième , quelques branches de la cinquième , & presque toute la sixième , & la septième paire de nerfs , le trophite , & l'ovulaire , laissent échapper le reste de la cinquième paire.

Le petit rond donne entrée à l'artere de la dure-mere ; l'usage du déchiré est encore inconnu ; le carotide donne passage à l'artere du même

G iij

nom, l'auditif interne laisse passer le nerf mol de la huitième paire: le jugulaire à la jugulaire, & au nerf dur de la huitième paire; le cervical laisse sortir la veine cervicale; le trou de la neuvième paire porte le nom de son usage; & l'imper, qui est le plus grand de tous, ouvre un passage à la moëlle de l'épine.

Les trous externes ont des usages approchans: le sourcilier donne passage à un petit rameau de la cinquième paire, qui se distribue à la paupière supérieure, & aux muscles du front; l'orbitaire interne donne passage à un

rameau de la même paire qui se perd dans le nez ; le lacrymal donne passage au canal, qui du grand angle de l'œil porte les larmes dans le nez, comme l'expérience le fait voir aux gens qui pleurent, qui ne sçauroient se dispenser de se moucher plus souvent qu'à l'ordinaire: l'orbitaire externe donne passage au rameau de la cinquième paire, qui se distribue à la paupière inférieure & aux muscles de la levre supérieure; l'incisif donne passage à un canal qui du nez descend dans le palais ; le gustatif donne passage à une petite

artere & au nerf gustatif ; le respiratoire laisse passer l'air, qui du nez est porté au larinx ; la fandasce extérieure donne passage aux nerfs & aux artères qui se distribuent aux muscles temporaux ; le ptherigoïde ouvre un chemin à une partie du nerf dur de la huitième paire ; l'auditif externe donne passage à l'air qui forme l'ouïe ; le borgne donne passage aux nerfs qui se distribuent autour de l'oreille, à la face & sous la gorge ; le trou de communication donne passage à un canal, qui de la conque de l'oreille descend au pharinx ; le mastoïde don-

ne passage à une vaine.

Des Sinus.

Les sinus de la tête sont huit ; deux à l'os coronal, deux aux os de la mâchoire, deux aux apophyses mastoïdes, & deux à la selle du sphénoïde. Leur usage, au sentiment de quelques-uns, est de rendre la voix plus resonnante, persuadéz qu'il ne s'en trouve point chez ceux qui n'ont pas la facilité de la parole.

Des Eminences de la Tête.

Les éminences de la tête

font dans le crane, ou hors du crane; celles qui sont dans le crane sont huit, trois clinoides, deux auditoires ou roches, le christa-galli, l'épine du coronal, & la croix de l'occipital.

Celles qui sont hors du crane sont six de chaque côté; la mastoïde, la coronoïde, la stiloïde, la zigomatique ou temporale la ptherigoïde, & le plana du sphenoïde.





83

NOUVELLE HISTOIRE
DES OS,
SELON
LES ANCIENS,
ET
LES MODERNES,
Enrichie de Vers.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

POUR ne nous pas em-
barasser dans le parti-
culier des Os, nous ne
remarquerons que quatre

choses à chacun d'eux , qui sont les seules qui frappent le plus nos sens & nos yeux, comme leur nom particulier, leur figure , les différentes parties qui se trouvent chez eux , & la manière dont ils sont articulez les uns avec les autres.

Nous commencerons d'abord par ceux de la tête, comme la partie la plus élevée & la première de nostre sujet.

Du Coronal.

Le coronal est ainsi appelé, parce que c'est sur luy qu'on portoit anciennement la couronne.

Sa

Sa figure est demi-circulaire en maniere de voûte : ses parties sont interieure, & exterieure. L'interieure est parsemée de quantité de petites lignes que les arteres se sont tracées par leurs hondulations dans le temps que cet os aussi bien que les autres estoit encore tendre & imparfait.

Sa partie exterieure polie & égale se divise en superieure, moyenne, inferieure, & aux deux laterales.

On y remarque des eminences, des cavitéz, des sinus & des trous.

Ses eminences sont interieures & exterieures.

H

L'interieure est nommée
épine, à cause de sa figure.
Les exterieures sont les deux
avancemens des orbites,
qu'on peut nommer orbitai-
res.

Ses cavitéz sont encore in-
ternes & externes.

Ses internes sont les deux
anterieures qu'on compte
parmy celles du crane. Les
externes sont les deux orbi-
tes.

Ses trous sont seulement
externes; on les appelle sour-
cilliers, à cause de leur situa-
tion.

Ses sinus sont deux, qui se
trouvent à la partie superieu-

re, à peu près vers les sourcils.

Son articulation est avec les parietaux par la future coronale avec la machoire supérieure, par la future transverse, & avec les os communs par les sutures ethmoïdale & sphénoïdale.

Cet Os est des plus curieux,
Il a part à l'honneur de porter la Couronne.

Il sert de domicile aux yeux.

Et ce nom sacré qu'on luy donne
Doit estre respecté des hommes & des Dieux.

Toutes les passions de l'ame

S'impriment aisément sur luy :

La crainte, le chagrin, la paresse,
l'ennuy,

Tout ce que la vengeance trame,

La bonne, la mauvaise humeur,

Il découvre enfin tout jusqu'aux secrets
du cœur.

H ij

Des Parietaux.

Les Parietaux font ainfi appelléz; parce qu'ils font les murailles qui défendent le cerveau. Leur figure eft quar-
rée & inégale, & leur fub-
ftance plus rare & plus foi-
ble que celle des autres os,
qui font partie du crane, à
caufe des fréquentes vapeurs
qui s'élevent fous eux.

Leurs parties font inter-
ne & externe; on remarque
dans l'interne une ligne affez
large & profonde à chacun
d'eux, qui facilitent le pas-
fage du finus longitudinal, &
quantité d'impreffions fem-

blables aux feuilles de figuier dont elles ont emprunté le nom.

Sa partie extérieure se divise en antérieure, moyenne & postérieure; chacune desquelles est encore divisée en supérieure, moyenne & inférieure, dont les quatre extrémités se terminent en autant d'angles.

Ils sont articulés ensemble par la suture sagittale, avec le coronale par la coronale, avec le sphénoïde par la sphénoïdale, avec les temporaux par les écailleuses, & avec l'occipital par la lambdoïde.

Pl. iij.

Des Temporaux.

Les temporaux sont ainsi appelléz , parce qu'on juge de l'âge par la couleur des cheveux , qui blanchissent plutoſt à ces endroits.

Leur figure eſt tout-à-fait irreguliere. On les diviſe à raiſon de la diverſité , de leur ſubſtance en parties écailleuſes , qui ſont les ſupérieures ; & en parties pierreuſes , qui ſont les inférieures.

On les diviſe encore en partie interne & en externe. On y remarque des eminences, des cavitéz, des trous & des ſinus.

Leurs éminences sont internes & externes. Les internes sont les deux roches ou auditives, qui renferment dans leur cavité irreguliere le nerf auditif, la petite membrane du tambour, les trois osselets, les ligamens, les muscles, les petites fenestres, & les aqueducs dont l'admirable structure & l'arrangement de toutes ces différentes parties forment l'organe de l'ouïe.

Les externes sont trois; la mastoïde, la stiloïde & la zygomaticque.

Leurs cavitez sont encore internes & externes.

Les internes sont celles qui dans le crane sont appellées moyennes , tant par leur situation , que par leur grandeur.

Les externes sont deux ; une glenoïde , qui reçoit le condyle de la machoire inférieure ; & l'autre se voit à l'extrémité du trou déchiré , dont personne ne connoît encore l'usage.

Leurs trous sont aussi internes & externes. Les internes sont propres & communs. Les propres sont , l'auditif , interne , & le carotide ; Les communs sont les grands jugulaires.

Les externes sont quatre ;
le mastoïde, le borgne, l'au-
ditif extérieur & celui de
communication.

Leurs sinus sont seulement
externes ; ils se trouvent aux
apophyses mastoïdes.

Leurs articulations sont
avec les parietaux par les fu-
tures écailleuses avec le sphe-
noïde par la sphénoïdale, &
avec l'occipital par la lamb-
doïde.

Petits os de mauvais augure ;
Sur qui les moindres coups sont si fort
dangereux,

Que vous faites pâtir nature :
Si-tôt qu'on voit blanchir & tomber
vos cheveux.

Souvent une amante éternelle,
Qui veut malgré les ans paroître jeune
& belle,

Tâche vainement par les soins
A pouvoir conserver leur couleur na-
turelle.
Mais elle voit avec une douleur mor-
telle,
Qu'ils blanchissent toujours, & ne tom-
bent pas moins.

*De l'Etrieu, l'Enclume, & le
Marteau, ainsi appellez à
cause de leur figure*

Ces trois os sont enfer-
mez dans la conque de l'o-
reille.

Ils sont aussi solides & aus-
si grands aux enfans nou-
veaux nez, qu'aux vieillards.
Enfin ils sont également par-
faits dans tous les âges.

Le marteau est receu dans

la cavité de l'enclume. L'enclume a deux jambes, dont la plus courte s'appuye sur le tambour, & la plus longue sur l'étrieu: l'étrieu s'enfonçant du côté de sa baze, qui est assez large dans la fenestre ovale, reçoit par sa partie supérieure le tubercule de l'enclume.

Ces trois osselets ainsi articulés sont attachés au tambour par une corde proportionnée à leur grandeur.

Leur principal usage est, au sentiment de plusieurs, de tirer avec des petits muscles le timpan en dedans, pour le bander & le lâcher

selon les occasions.

De l'Occipital.

De tous les os qui font partie du crâne, il n'en est pas d'une substance plus solide que l'occipital, à qui on a donné ce nom ou à cause de sa situation, ou de son usage particulier. Sa figure ne s'éloigne point de celle du triangle sphérique.

Ses parties sont intérieure & extérieure. L'extérieure se divise en supérieure, moyenne, inférieure & aux deux laterales. La supérieure est assez polie; & l'inférieure fort inégale

inégale, à raison des attaches des differents muscles qui servent aux mouvemens de la tête.

On y remarque des eminences, des fosses & des trous.

Ses eminences sont internes & externes. Les internes sont des élévations en manieres de croix, dont elles portent e nom.

Les externes sont les deux coronoides. Ses fosses sont seulement internes; ce sont proprement celles qu'on appelle posterieures dans le crane, & que quelques-uns divisent en quatre, à raison

de l'apophyse cruciale qui les partage.

Ses trous sont seulement internes : on les divise en propres & communs. Les propres sont les deux de la neuvième paire ; les deux qui donnent passage aux cervicales ; & un imper, qui laisse échapper la moëlle de l'épine.

Les communs ainsi appelés, parce qu'ils sont formés par la rencontre de deux os, sont les grands jugulaires.

Son articulation est avec les parietaux & les temporaux par la suture lambdoïde, & avec le sphénoïde par la sphénoïdale.

On dit par tout mais il est faux,
Que la femme a la tête dure
Plus que les autres animaux.
C'est sans doute luy faire injure;
Quoy, prétend-on que la Nature
Ne fit en la formant que des occipi-
taux,
Par malice ou par avanture.
Non, non, cela n'est qu'imposture:
Et malgré tout ce qu'on en dir,
Je soutiens que dans sa figure
Elle est toute parfaite, & qu'elle a de
l'esprit
Plus que toute autre creature.
J'en connois qui par de beaux Vers
De l'éclat de leur nom remplissent l'U-
nivers,
Quelle nécessité que les femmes com-
posent,
Diréz-vous peut-estre en courroux?
N'est-ce pas assez qu'elles causent?
En cela je dis comme vous.

Du Sphenoïde.

On a donné plusieurs

1 ij

noms au premiers des os communs, au crane & à la face : les Grecs l'appellent sphenoiide, c'est à dire, coin à nostre langue ; aussi est-il placé comme un coin entre les os du crane & ceux de la face.

Quelques uns d'entre les mêmes Grecs l'ont appelé polimorphes, c'est à dire, plusieurs figures : En effet, il est peu de parties en luy à qui on ne puisse donner un nom, à cause de sa figure.

Les Arabes croyant que c'estoit à la faveur d'un trou, qui n'est qu'imaginaire ; ou des pores, dont la sub-

stance est parfemée, que la pituite passoit dans le palais, l'ont appelé l'os du couloir: Et quelques autres enfin l'ont appelé basilaire, parce qu'il appuye le reste des os du crane, qu'il touche aussi bien que la plupart de ceux de la face.

Sa figure est difficile à décrire, de même que la grandeur.

Ses parties sont interne & externe.

On y remarque des eminences, des fosses, des trous & des sinus.

Ses eminences sont internes & externes. Les internes

sont les trois clinoïdes, entre lesquels on voit une cavité qu'on nomme scelle turque, à cause de sa figure. Les externes sont quatre; deux qu'on nomme ptherigoïdes, & deux qu'on appelle plana, à raison de leur figure plate ou temporales, à cause de leur situation.

Ses fosses sont internes & externes. Les internes sont celles qui portent le nom de moyennes dans le crane, tant à raison de leur grandeur, que du lieu qu'elles occupent.

Les externes sont les deux ptherigoïdes qui se trouvent

dans l'apophyse du même
nom.

Ses trous sont aussi internes & externes. Les internes sont six de chaque côté, savoir l'optique, le moteur, le crotaphite, l'ovalaire, le petit rond, & le carotide; quant au déchiré, c'est un trou commun au sphénoïde, au temporal & à l'occipital.

Les externes communs aux os les plus voisins, sont la fangasse extérieure, & celui qui se voit derrière l'apophyse pterigoïde.

Ses sinus sont deux, qui se trouvent entre leur face interne & externe à l'endroit

de la cavité qu'on appelle
selle turque. Son articula-
tion est avec tous les os qui
l'approchent par sa propre
future.

De l'Etmoïde

Le dernier des os com-
muns est appelé des Grecs
Etmoïde, c'est-à-dire, cri-
bleux; aussi est-il percé com-
me un crible vers la partie
superieure.

Sa figure n'est pas moins
difficile à déterminer que sa
grandeur, à cause de ses iné-
galitéz.

Ses parties sont superieure
& inferieure. La superieure

assez solide est appelée, à raison de ses trous, cribleuse. Et l'inferieure, à cause de sa substance molle, est nommée spongieuse.

On y remarque des trous & des éminences. Ses trous sont les deux olfactoires, qu'on peut diviser en plusieurs: & les deux orbitaires internes.

Ses éminences sont quatre; le cristagalli, la larme ou septum medium, & les deux plana, qui font partie de l'orbite.

Il est articulé avec les os voisins par sa propre suture.

Des Os de la face.

Par la face on entend les deux mâchoires , dont la supérieure est immobile à l'homme aussi-bien qu'au reste des animaux , à l'exception du perroquet & du crocodile , qui meuvent indifféremment toutes les deux.

Les mâchoires sont ainsi appelées , parce que c'est par leur moyen que les viandes sont mâchées , broüillées & préparées dans la bouche.

Le premier os de la mâchoire supérieure s'appelle pomette à cause de sa figure,

ou jugal , parce qu'il fait la principale partie de la jouë.

Sa figure approche assez de la triangulaire : ses parties sont supérieure , moyenne , inférieure & laterales.

On y remarque une apophyse & une cavité : l'apophyse jointe à celle de l'os petreux , forment une espece d'arche nommée zigoma qui favorise le passage du crotaphite , & le met à couvert de beaucoup d'accidens. La cavité est au dessous de ce zigoma , qu'on met au rang des extérieures du crâne.

Il est articulé avec le coronal , le petreux & celuy de la

machoire par harmonie, c'est à dire, par des lignes de différentes figures. Il fait enfin partie de l'orbite.

De l'Os Onguis.

L'os Onguis est ainsi appelé, parce qu'il a assez la figure & la grandeur d'un ongle. Il est encore appelé lacrymal, parce qu'il appuye la glande lacrymale, ou parce que c'est sur luy que se trouve le trou lacrymal qui porte les larmes dans le nez. C'est luy qui fait la principale partie du grand cantus.

Il est articulé avec les os
ses

ses plus voisins par une ligne à peu près circulaire.

Del Os du Néz.

L'os du nez est ainsi appelé, parce qu'il en fait la plus principale partie.

Sa figure approche assez de la pyramidale.

Ses parties sont seulement supérieure, moyenne & inférieure.

Il est articulé avec le coronal par la suture transverse avec son pareil, & celui de la mâchoire par des lignes droites.

De l'os de la Machoire.

L'os de la Machoire a receu ce nom , parce qu'il est le plus grand de tous ceux qui en font partie : Et c'est chez luy où se trouvent toutes les dents. Sa figure est tout-à-fait irreguliere : On y remarque des cavitéz, des trous & un sinus.

Ces cavitéz sont celles du dessus & du dessous du palais, qui tiennent rang parmi les exterieures du crane & toutes les alveoles qui reçoivent les racines des dents. Ses trous sont le respiratoire, l'orbitaire externe, & l'inci-

sis Son sinus est si fort considerable , qu'il l'occupe presque tout : il est articulé avec les os qui le touchent , par des sutures & des lignes de différentes figures.

De l'Os du fond du palais.

L'os du fond du palais est ainsi appelé à cause de sa situation. Sa figure est demi-circulaire , & sa petitesse le rend indivisible.

On y remarque seulement un trou , qu'on appelle gustatif.

Il est articulé avec les os qui le touchent par des li-

K ij

gnes diversement figurées.

Il est autant de pareils os de l'autre côté, qui joints à ceux-cy font le nombre de dix.

Du Vomer.

L'imper qui fait l'onzième est appelé Vomer, à cause de sa figure, qui est assez proportionnée à celle d'un focq de charuë.

On pourroit l'appeller *septum medium*, à raison de sa situation, qui distingue les deux narines.

On ne s'est point encore avisé de distinguer ses différentes parties, parce qu'elles

sont de peu de consequence, ou pour mieux dire, tout-à-fait inutiles.

Il est articulé avec les os du palais & la lame de l'ethmoïde par des lignes droites.

De la Machoire inferieure

La machoire inferieure est formée de deux pieces aux jeunes enfans, qui sont jointes par symphise symcondro-siale, c'est à dire, union avec cartilage. Mais vers la septième année la chaleur naturelle estant devenuë plus forte, elle consume peu à peu l'humidité de ce cartilage, & ne fait enfin qu'un

K iij

seul os , dont la petite emi-
nence , témoin de cette vé-
rité , est appelée *simphise* du
menton.

Sa figure est assez sem-
blable à celle d'un fer à che-
val.

Ses parties sont anterieu-
re , postérieure , & laterales.
L'antérieure , qui est à l'en-
droit de la *simphise* , s'ap-
pelle menton.

Les laterales sont les ba-
ses qu'on distingue en leurs
interne & externe.

Sa partie postérieure se di-
vise en supérieure & en infé-
rieure.

On remarque à sa partie

superieure deux apophises, une condile qui sert à son articulation; & l'autre est le coronné, qui attache le tendon du crotaphite : entre les deux éminences on voit une échancrure, qu'on nomme croissant, a cause de sa figure.

Sa partie inferieure se termine en un angle assez large. On y remarque encore deux trous de chaque côté pour le passage des vaisseaux qui vont arroser les dents; l'un exterieurement a côté du menton, & l'autre interieurement au dessus de l'angle.

On remarque encore a sa circonference superieure,

quantité de petites cavités de différentes figures, qu'on appelle alveoles, qui reçoivent les dents.

Son articulation est avec l'os petreux par arthroïde.

Des Dents.

Entre tous les os qui composent le Squelet, il n'en est pas de plus solides & de plus blancs que les dents, & même de moins sensibles, quoy qu'on leur attribue souvent des douleurs qu'elles ne ressentent point, puisque ce n'est que par le vice de la membrane nerveuse qui ta-

pisse la cavité de leur racine, qu'on souffre des maux presque insupportables.

Leur nombre le plus ordinaire est de trente-deux, qu'on divise, ou à cause de leur usage, en incisives & molaires, ou à cause de leur figure, en canines. Les incisives sont ainsi appelées, parce qu'elles coupent, comme les quatre de devant. Les canines ainsi appelées, parce qu'elles ressemblent aux dents de chien, sont seulement deux, une de chaque côté : elles rompent les alimens les plus solides. Et les molaires sont ainsi appel-

lées , parce qu'estant semblables à des petites mules, elles écrasent & brisent les viandes. On en trouve ordinairement cinq de chaque côté.

Les incisives & les canines n'ont ordinairement qu'une racine, & les molaires en ont deux ou trois.

Leur usage n'a rien de commun avec le reste des os : elles n'ont même point de periofte. Outre qu'elles preparent les viandes pour l'estomach , elles servent d'ornement à la bouche : & c'est à l'occasion de leur juste arrangement qu'on pro-

nonce plus facilement les paroles.

Leur articulation est avec les machoires par gonphose.

Ces dents que l'âge gâte au moment
qu'il les touche,
Font par leur juste arrangement
Le plus agreable ornement
D'une belle petite bouche.
Tout le monde s'en fait honneur:
Et je dis, sans leur faire outrage,
Que rien n'efface tant les attraits du
visage
Que leur carie & leur noirceur,

De l'Os Yoïde.

L'os Yoïde est ainsi appelé à cause que sa figure approche assez de celle d'une fourche fort ouverte. C'est

un assemblage de plusieurs
petits os & de quatre carti-
lages.

Ses parties sont ses deux
cornes & sa baze.

Il n'a nulle communica-
tion avec les autres os ; &
n'est attaché aux parties voi-
sines que par le moyen des
muscles. Son usage est d'ap-
puyer la langue.

Petit avorton de Nature,
Dont la criminelle figure
Ose insulter au sort des Marys mal-
heureux,
Je vais vous faire icy des reproches
honteux :
Vos défauts sont insupportables,
Tous les autres os en courroux
Contre vos manieres coupables
Ne veulent point avoir de commerce
avec vous.

Et

Et de vostre honneur peu jaloux,
Lâche, vous soutenéz à la barbe de
tous,
Une flatuleuse, une mutine,
Dont les caprices furieux
Font plus de desordres en tous lieux
Que la peste & que la famine:
Enfin plus je vous examine,
Plus vous me paroissez justemét odieux.

Du Tronc en particulier.

Par le Tronc on entend
l'épine, l'os sacrum, les os
inominéz, le sternum, les
costes, les clavicules & les
omoplates.

L'épine est cette rangée
d'os qui commence à la tête,
& finit à l'os sacrum; mais
pour en avoir une plus par-
faite connoissance, il faut

L

ſçavoir ſon etymologie , ſa definition , ſa figure , ſa compoſition , ſon uſage & ſa di-
viſion.

L'épine eſt ainſi appellée,
à cauſe du grand nombre de
ſes apophiſes pointuës.

Elle eſt definie un canal
oſſeux , rond & long , pro-
portionné à la groſſeur de la
moëlle de l'épine qu'elle
contient dans toute ſon éten-
due.

Sa figure approche aſſez
de celle d'une S Romaine.

Sa compoſition eſt de
vingt-quatre pieces , qu'on
appelle vertebres , parce que
c'eſt par leur moyen qu'on

tourne facilement de part & d'autre.

Son usage est de faciliter le passage de la moëlle de l'épine pour la distribution des nerfs qui partent d'elle.

On la divise ordinairement au col, au dos & aux lombes. Le col est formé de sept supérieures : le dos, de douze ensuite : & les lombes, des cinq inférieures.

Toutes ces vertèbres ont plusieurs choses qui leurs sont généralement communes ; & il en est peu entre elles qui n'ait quelque chose de particulier.

Leurs choses les plus com-

L ij

munes généralement à toutes, sont fix; leurs corps qui appuyent quantité de parties intérieures, leurs apophyses, leur cavité, leurs trous, leurs epiphyses, & enfin leur articulation entre elles.

Leurs apophyses sont sept; quatre obliques, qu'on divise en ascendantes & descendantes; deux transverses, & une pointuë.

Leur cavité est ce canal par où passe la medule spinale également large dans toute son étenduë.

Leurs trous sont forméz par le rencontre de deux ver-

tebres vers leurs côtéz , qui laissent échaper les nerfs de part & d'autre pour les parties les plus éloignées.

Leurs epiphises sont cinq aux petits enfans seulement, deux à leur corps, une à l'extrémité de chaque apophise transverse, & une a la pointuë.

Leur articulation est par ginglime entre elles du côté de leurs apophises, & du côté de leur corps elles sont jointes par sincondrose.

Des particularitéz des Vertebres.

Le premier rang des verte-

bres forme le col dans le squelet.

Elles ont plusieurs choses particulieres.

Premierement leur corps est plus petit, plus ferme & moins poreux que celuy des autres.

Secondement, leurs apophises trāsverses sont troüées pour donner passage aux arteres cervicales. Elles sont fourchuës aussi-bien que leurs apophises pointuës, pour attacher plus facilement quantité de muscles.

La premiere de ses vertebres est appelée Atlas, a cause qu'elle porte la teste de

même qu'Atlas portoit le monde , comme nous rapportela Fable.

On remarque qu'elle n'a point d'apophyse pointuë , qu'elle reçoit de tous les côtés ; qu'elle a une petite cavité qui favorise l'apophyse obdentoïde de la seconde vertebre ; enfin , que c'est sur elle que se font tous les mouvemens droits de la teste.

La seconde de ses vertebres est appellée epistrophe , c'est-a-dire tournoyante ; en effet , c'est sur elle que la teste tourne de part & d'autre a l'occasion de son apophyse particuliere qu'on ap-

pelle dent. Cette vertebre est receuë de tous les côtez, & ne reçoit point du tout.

La troisiéme est appelée axe : Et les autres quatre n'ont point encore reçu de nom particulier.

*Du particulier des Vertebres
du Dos.*

Le second rang des Vertebres forme le dos. Elles sont appelées costales, parce que c'est avec elles que toutes les costes s'articulent.

Les Anciens ont donné des noms particuliers à quelques unes, qu'on peut ignorer

fans crime: Mais on ne peut se dispenser d'examiner l'articulation de la douzième avec la première des lombes, qui est par arthrodie: aussi c'est sur elle que se font tous les mouvemens du dos.

Le troisième rang des vertèbres forme les lombes: elles n'ont rien de particulier: elles sont seulement plus grandes que les autres, parce qu'elles appuient. Ainsi ce qui soutient doit estre selon les regles, plus large que ce qui est soutenu.

De l'Os Sacrum.

L'os sacrum est ainsi ap-

pellé, à cause de sa grandeur. Sa figure est triangulaire & voûtée. Il est composé de six pieces aux jeunes enfans, qu'on peut diviser en autant de vertebres, à cause de leur figure.

On y remarque cinq trous de chaque côté fort considerables, qui laissent échaper les nerfs qui se distribuent aux cuisses, & qui se perdent ensuite au reste des extremitéz inferieures. On remarque encore à l'extremité de cet os un cartilage composé de quatre ou cinq pieces, que les Grecs ont appellé coccix, c'est-à-dire,

becq de coucou : & les François l'ont appelé croupion.

Il est articulé avec la dernière vertebre des lombes par ginglime, & avec les os inominéz, par anfiartrose ginglimoïde.

Cet os que nous vante l'Histoire ;
Fut connu si mystérieux,
Que les Grecs appaisoient la colere des
Dieux
Le sacrifiant à leur gloire.
A peine on le voyoit fumer sur leurs
Autels,
Que ces Dieux perdoient la memoire
Des plus grands crimes des mortels.

Des Os inominéz.

Les os inominéz sont ainsi
appelléz, parce qu'ils n'ont

point de nom particulier.

Leur figure est tout-à-fait irreguliere. On les divise en trois parties ; chacune desquelles a receu un nom particulier.

La premiere , plus large que les autres , & tant soit peu voûtée , est appelée *ilium* , parce que l'intestin du même nom occupe presque toute sa partie interne.

Sa figure ne s'éloigne point de la demi-circulaire : & le bord de la plus grande partie de sa circonference, est appelé *épine* ou *marge*.

On remarque à l'extrémité de sa partie postérieure & inferieure

inferieure une espece d'échancrure, qu'on peut appeller lunaire, à cause de sa figure. Elle se termine par une eminence pointuë. Cet os fait partie de cette grande cavité qu'on appelle cotile, où se place la tête du fémur.

Il est articulé par anfiartrose ginglymoïde à l'os sacrum.

Il est joint par symphise à l'isquion & au pubis.

La seconde partie des os inominéz est appellée isquium, ou hanche, c'est-à-dire, le haut de la cuisse. Il est tellement irregulier, qu'à peine

M

on pourroit luy donner une figure. Il fait aussi-bien que l'ilcon partie de la cavité cotiloïde. On y remarque deux eminences; l'une, assez considerable, qu'on appelle tuberosité; & l'autre, plus supérieure, qui regarde l'os sacrum, & qu'on peut appeler becq. L'espace de ces deux eminences est une espece d'échancrure de figure lunaire.

Sa conjonction est avec l'isquium & le pubis par symphise sincondrosiale.

La troisième partie des os inominéz est appelée pubis. On ne scauroit luy donner

une figure. Ses parties sont
superieure & inferieure ,
qu'on appelle proprement
épinés. Il fait partie de la ca-
vité cotiloïde, aussi bien que
du grand trou ovalaire, & se
joint enfin avec son pareil
par un cartilage qui ne s'os-
sifie jamais, & qu'on se-
pare facilement dans tous les
âges. Ces trois os sont si fort
unis ensemble vers la sep-
tième année, qu'ils devien-
nent tout-à fait indivisibles,
& ne forment que ce grand
os, qu'on appelle inominé,
à cause de son irregularité.

Du Sternum.

Le Sternum est un grand os qui ferme la poitrine en devant.

Il est ordinairement composé de trois ou quatre pièces qui sont jointes par symphise syncondrosiale, & qu'on sépare facilement aux jeunes enfans jusqu'à l'âge de sept ans.

On ne peut luy donner une figure au juste, non plus qu'aux parties qui le composent.

On y remarque autant d'allongemens cartilagineux qu'il y a de vraies costes, auquel-

les il s'unit par *fincondrose*.

On remarque encore à son extrémité inférieure un cartilage, que les Grecs ont appelé *xiphoide*; & les François, *fourchette*, à cause de sa figure.

Des côtez de ce cartilage partent des marges cartilagineuses, qui s'unissent aux extrémitéz des fausses costes par *fincondrose*.

Son articulation est avec les clavicules par *anfiartrose artrodiale*.

Des Costes.

Les Costes sont ainsi ap-

M iij

pellées , parce qu'elles forment les côtéz de la poitrine: elles en font même la principale partie.

Leur figure approche assez de celle de l'arbalète.

Leurs parties sont antérieure , moyenne & postérieure ; chacune desquelles peut estre divisée en supérieure & inférieure.

On remarque dans toute la longueur de leur partie inférieure & interne une espece de canelure , qui place un nerf , une artère , une veine , & qui semble les mettre à couvert des accidens extérieurs , qu'on doit même évi-

ter dans l'operation de l'empie.

Elles sont articulées par anfiartrose ginglimoïde aux vertebres du dos , & jointes par sincondrose au sternum, ou à sa marge cartilagineuse.

Toutes ces côstes ne different entre elles en figure & en grandeur, que du plus au moins.

Des Clavicules.

Les Clavicules sont ainsi appellées , parce qu'elles ferment la poitrine vers sa partie superieure & anterieure.

Leur figure approche plus

d'une S Romaine que de toute autre.

Leurs parties sont laterales & moyennes.

Leur articulation est par anfiartrose artroïdale avec le sternum & l'acromion.

De l'Omoplate.

L'Omoplate est ainsi appelée, à cause de sa grandeur. Sa figure est triangulaire : il est poli & voûté du côté qui regarde les costes ; & fort inégal exterieurement.

Ses parties sont superieure, moyenne & inferieure.

On y remarque sa baze, deux costes , trois cavitez,

trois éminences & une petite échancrure.

Sa baze regarde les corps des vertebres, & se termine par deux angles; dont l'un est supérieur, joignant la coste supérieure; & l'autre, inférieur, joignant la coste inférieure.

Ses éminences sont une large épine, dont l'extrémité est appelée acromion. Et la coracoïde, ainsi appelée parce qu'elle ressemble au becq d'un corbeau. La troisième est un col qui soutient la cavité glenoïde. Ses cavités sont la sous-épineuse & la sus-épineuse, ainsi appel-

lées à cause de leur situation.
Et la glenoïde, qui reçoit le
condyle de l'humereux.

Son échancrure est der-
rière l'éminence coracoïde:
Elle ressemble assez bien à
un demi-cercle. Son articu-
lation est avec l'humereux
par arthroïde, aussi bien qu'a-
vec la clavicule.

Des Extrémités.

La première des extrémi-
tés est la grande main, qu'on
divise ordinairement au bras,
à l'avant-bras & à l'extrême
main.

Le bras n'est fait que d'un

os seul, qu'on nomme humereux.

Sa figure est droite : Ses parties sont anterieure, posterieure & laterales : chacune desquelles peut estre divisée en partie superieure, moyenne & inferieure.

Sa partie superieure se termine en col, sur lequel est situé un condyle assez considerable, auquel on remarque une petite fente qui favorise le passage d'une des testes du muscle biceps.

Sa partie inferieure, plus large que la superieure, a une cavité à sa partie posterieure, qui reçoit l'olecrane ou tête

du coude. Elle a encore trois éminences assez considérables, deux condiloïdes, & une entre ces deux premières; qu'on appelle poulie, à cause de sa figure.

Son articulation est avec l'omoplate par arthroïde, aussi-bien qu'avec le radius, & par ginglyme avec le cubiteux.

De l'Avant-bras.

L'avant-bras est composé de deux os; l'un grand & interne, appelé cubiteux; l'autre plus petit & externe, nommé radius.

Le cubiteux est ainsi appelé.

pellé, parce qu'il forme luy
seul le coude.

Sa figure approche assez
de la droite : Ses parties sont
anterieure, posterieure & la-
terales ; chacune desquelles
est ensuite divisée en supe-
rieure , moyenne , & infe-
rieure.

Sa partie superieure est
plus grosse que l'inferieure :
On y remarque deux emi-
nences ; une qu'on appelle
olecrane, c'est à dire, tête du
coude.

L'autre est appelé coro-
né, à raison de sa figure. Entre
ses deux apophyses est une
cavité en maniere de croix.

N

fant, dont elle porte le nom, à côté de laquelle est une petite cavité glenoïde, qui reçoit la partie supérieure du radieux.

Sa partie inférieure se termine presque en pointe, formant toutefois une éminence assez irrégulière, qu'on distingue facilement en deux; dont l'une est interne, nommée condyle; & l'autre est externe, qu'on peut appeler obdentoïde, à cause de sa figure. Chacune de ces éminences a une petite cavité glenoïde pour s'articuler aux os du carpe.

Il est articulé avec le rayon

par ginglyme, & avec le carpe
par arthrodie.

Du Radieux.

Le Radieux est ainsi appelé, parce qu'il ressemble à la baguette dont les Mathématiciens tracent des figures sur le sable.

Sa figure est droite, tant soit peu courbe, & d'ailleurs fort irrégulière.

Ses parties sont antérieure, postérieure & laterales: chacune desquelles se divise en supérieure, moyenne & inférieure.

On remarque à sa partie supérieure une épiphise, sur

N ij

laquelle est une cavité glénoïde de figure ronde. Cette épiphise vers sa partie interne sert à son articulation avec le cubiteux : Et l'on voit interieurement un peu au dessous d'elle, une petite éminence qui attache le tendon du biceps.

Sa partie inferieure est beaucoup plus large que la supérieure. Elle se termine en maniere de col, sur lequel est une épiphise fort irreguliere, qui forme deux cavitéz; une assez large, pour recevoir les deux premiers os du carpe; & l'autre plus petite, située interieurement

à côté pour l'articulation de cet os avec le cubiteux. Sa partie laterale interne est proprement une épine dans toute sa longueur, qui attache le ligament membraneux qui le joint avec le cubiteux.

De la Main.

La Main se divise au carpe, au metacarpe, & aux doigts.

Le carpe, ou poignet, est composé de huit os disposés en deux rangées: ce sont autant de cartilages aux jeunes enfans, qui s'ossifient à la longueur du temps, comme

N iij

toutes les fincondroses.

Leur figure est tout-à-fait irreguliere; & l'on examineroit en vain leur partie, pour en pouvoir tirer quelque fruit.

La premiere rangée est articulée avec le coude & le rayon, par artrodie; & entre eux, par anfiartrose, aussi bien qu'avec le metacarpe.

Le metacarpe est composé de cinq os disposés en une rangée.

Leur figure est longue & un peu courbe du côté de la paulme de la main.

Ses parties sont anterieure, posterieure & laterales.

On remarque à leur partie supérieure de petites éminences & de petites cavités, qui servent à leur articulation d'anfiartrose avec le poignet.

Et vers leur partie inférieure on y remarque un condyle assez rond à chacun d'eux, qui les articule par arthrodie avec le premier rang des phalanges.

On remarque encore que dans leur arrangement ils se touchent par leurs extrémités, & laisse un espace assez considérable entre eux vers leur milieu, pour placer les muscles entr'osseux : ce qui

fait que la main est plus large
& plus proportionnée.

Tous les doigts ensemble
sont composés de quinze os;
trois à chacun, que les Grecs
ont appelé phalanges, c'est-
à-dire, rang d'armée.

Toutes les phalanges ne
diffèrent en grandeur que
du plus au moins. Elles sont
articulées ensemble par gin-
gime.

Bel ornement du corps, main flatteuse
ou-severe,
Membre aux humains si nécessaire,
Source de biens, source de maux,
C'est en vain que je voudrois taire
Et tes vertus & tes défauts,
Souvent par les effets d'une ardeur ma-
gnanime
Tu comble de bienfaits quiconque a
ton estime :

Et par un sort fatal ces biens que tu
produis
Sont en moins d'un instant par toy-
même détruits.
Ce qu'invente l'esprit, c'est toy qui l'e-
xecute :
Rien n'est égal à tes efforts :
Tu traces, tu bâtis, tu démolis les
forts,
Et rien enfin ne te rebute :
Par toy nous avons nos besoins ;
Par toy l'esprit acquiert de hautes con-
noissances ;
Et par tes peines & tes soins
On voit fleurir par tout les Arts & les
Sciences.

Des Extrémitéz inferieures.

Les Extrémitéz inferieures
font le grand pied de cha-
que côté.

On les divise aux cuisses ,
aux jambes & aux extrêmes
pieds.

La cuisse n'est faite que d'un seul os, qu'on nomme femur : il surpasse tous les autres os en grandeur.

Sa figure est droite, & un peu courbe.

Ses parties sont antérieure, postérieure & laterales; chacune desquelles se divise en supérieure, moyenne & inférieure.

On remarque à la partie supérieure trois épiphyses aux petits enfans, qui dégènerent ensuite en autant d'apophyses, un col & une cavité. La première de ses épiphyses est grosse, ronde, & s'appelle absolument tète. Des

autres deux , l'une est interne, & s'appelle petit trocanter ; & l'autre est externe, nommée grand trocanter : Elles portent le nom de trocanter , parce qu'elles servent beaucoup au mouvement de la cuisse. Son col est assez long, rond, & s'avance obliquement pour joindre la teste qu'elle appuye fortement. Sa cavité est à la racine du grand trocanter, où s'insèrent les muscles quadrijumeaux & les obturateurs.

On remarque encore à la partie postérieure une ligne qui se divise en deux, vers la

partie interieure , pōur aller joindre les condiles de la partie inferieure.

Sa partie inferieure se termine par un large col , sur lequel est située une grosse epiphise aux jeunes enfans, qui se divise en deux condiles , dont l'une est interne , & l'autre est externe.

On y remarque deux cavitez ; l'une en devant , entre les deux condiles , pour recevoir la rotule ; & l'autre à l'extremite de cette premiere , qui se continuë même jusques à la partie posterieure , pour placer les vaisseaux & l'eminence du tibia.

Son

Son articulation est par enartrose avec l'isquium , & par ginglime avec le tibia.

De la Rotulle.

La Rotulle est un os épais & rond , qui affermissant l'articulation du genoüil , empêche que la jambe ne se plie en devant comme elle fait en arriere.

De la Jambe.

La Jambe est composée de deux os ; du tibia , ou grand focile , & du peroné , ou petit focile.

Le tibia est ainsi appelé,

parce qu'on prétend qu'il ait la figure d'une flute.

Sa figure est droite & triangulaire. Il forme la partie interne & la plus grande de la jambe.

Ses parties sont antérieure, postérieure & laterales.

Sa partie antérieure est appelée dans toute son étendue épine.

Elle est extrêmement sensible aux coups, à cause que son périoste en cet endroit est dépouillé de graisse & de chair.

Sa partie supérieure se termine en un col fort considérable, sur lequel est une

large epiphise qui forme deux cavitéz glenoïdes , & une eminence qui n'a point de nom particulier

Sa partie inferieure est beaucoup plus étroite que la superieure.

On y remarque deux eminences ; l'une interne , qu'on appelle maleole ; & l'autre externe , qui n'a point de nom particulier.

On y remarque encore une cavité qui reçoit l'eminence de l'astragal. Toutes ses articulations sont par ginglime.

Du Peroné.

Le peroné ou éperon, forme la partie externe de la jambe.

Sa figure est droite, longue & triangulaire dans toute son étendue.

Ses parties sont antérieure, postérieure & laterales, qu'on divise ordinairement en supérieures, moyennes & inférieures.

On remarque à sa partie supérieure une éminence qui n'a point de nom particulier.

On remarque encore à sa partie inférieure une émi-

nence qu'on appelle malco-
le externe.

Il est attaché par l'un &
l'autre bout avec le tibia par
des ligamens communs : &
l'on remarque un espace en-
tre les deux presque dans
toute leur longueur remplie
d'un ligament large & delié.

De l'extrême Pied.

L'extrême pied, ou le pied
proprement pris, est cette
partie qui commence à la
jambe, & se continuë jus-
ques à l'extrémité des doigts.

On les divise au tarse, au
metatarse & aux doigts.

U ij

Le tarse est composé de sept os.

Le premier est appelé astragal.

Sa figure est si irreguliere, qu'il n'est pas possible de luy en donner une au juste : Il faut seulement considerer ses articulations, dont l'une est par ginglime avec les os de la jambe, & l'autre est par anfiartrose avec le calcaneũ & le naviculaire.

Le second est le calcaneum, ou derriere du talon; il est le plus grand & le plus gros des os du tarse.

Sa figure est tout-à-fait irreguliere; & toutes ses par-

ties sont de peu de consequence.

Le troisiéme est le naviculaire, ainsi appelé à cause de sa figure.

Le quatriéme est le carré, ainsi appelé à cause de sa figure.

Les autres trois sont appeléz coings, à cause de leur figure.

Enfin tous ces os sont joints ensemble par anfiartrose: & je ne voy nulle utilité à la recherche de leurs particularitéz, dont on ne repondra jamais de les avoir ignorées.

Des Os du Metatarfe.

Les os du Metatarfe font cinq difpoféz en une rangée. Ils ne different en grandeur & en figure, que du plus au moins avec ceux du metacarpe. Ils font feulemēt articuléz par anfiartrofe.

Des Doigts du Pied.

Les doigts du pied font cinq, comme ceux de la main, composéz de quatorze os, qu'on appelle phalanges; deux feulemēt au gros doigt, & trois à chacun des autres, dispo-

des Os. 165

féz & articuléz de la même
maniere que ceux des doigts
de la main.

Des Os Sefammoïdes.

Les os sefamoïdes sont
ainfi appelléz, à cause qu'ils
ressemblent à la graine de
sesame. Nous ne pouvons
parler que de leurs usages,
qui est de rendre l'articula-
tion des doigts plus ferme,
pour faciliter l'aprehension.

Pour toy sur qui le Ciel versa tant de
lumières,
Qui penetre facilement
Les plus délicates matieres,
Ne t'estime jamais plus qu'un autre
Sçavant.

Ce font graces de Dieu toutes particu-
lières,
Qu'il peut pour te punir t'ôter dans un
moment.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du
Roy, donné à Paris le 21.
Avril 1685. Signé LE FEBVRE,
& seellé du grand Sceau de cire
jaune. Il est permis à Scipion
Abeille Chirorgien à Paris, de
faire imprimer un Livre intitulé,
*Nouvelle Hiftoire des Os, selon
les Anciens & les Modernes, en-
richie de Vers, divisée en deux
Parties*, en tel volume & cara-
ctere que bon luy semblera, pen-

dant le temps de six années :
Avec défenses à tous Impri-
meurs, Libraires & autres, d'im-
primer, vendre, ny distribuer
ledit Livre sans le consentement
de l'Exposant, ou de ceux qui au-
ront son droit, à peine de confis-
cation des Exemplaires, amende
arbitraire, & de tous dépens,
dommages & interests, ainsi qu'il
est plus au long porté par ledit
Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris le 13. Aoust
1685. Signé C. ANGOT, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la
premiere fois le 28. Aoust 1685.

